50e ANNÉE. — N° 17.526
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes.	13f	24f	45f
France et Colonies ...	14f	26f	48f
Etranger.	18f	35f	65f

La Petite Gironde

15 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 15 c.

[illegible] PIERRE et PAUL
Soleil : lever 5h20; coucher 8h10
LUNE : P. L. le 1er; D. Q. le 9

ENTRE BOULOGNE ET SPA

Petit à petit, parce qu'il est rigoureusement objectif, le point de vue français s'impose à nos alliés. Sous des proportions autrement vastes, et toutes différences spéciales considérées, M. Millerand poursuit sans faiblir la même œuvre que naguère, pendant les premières semaines de la Conférence marocaine d'Algésiras, le regretté Paul Révoil. Je ne puis me défendre, en suivant jour par jour les épreuves présentes de notre diplomatie, d'évoquer les souvenirs de ce séjour de près de trois mois en une petite ville espagnole, où le bon sens et la loyauté de la France finirent par triompher des ignorances et des obstructions de nos rivaux.

Il s'agit aujourd'hui de conserver de précieuses alliances, nécessaires à la paix du monde, et cependant de n'abandonner point les résolutions que nous dicte à l'égard de l'Allemagne notre dure expérience de premier voisin. Ainsi que je l'ai souvent relevé au cours de ces articles, les Belges et les Français sont les seuls qui sachent exactement ce que sont les Allemands; le progrès de leur amitié, qui va très prochainement devenir officiellement une alliance, démontre que cette communauté de sentiments et d'intérêts leur paraît de plus en plus le fait dominant de toute leur politique. L'union franco-belge sera demain le pôle de cristallisation de l'Entente rajeunie.

Une étape décisive fut marquée le jour où le gouvernement de Bruxelles décida de joindre des troupes belges aux contingents français désignés pour occuper temporairement Francfort. Il n'est plus question, depuis lors, de traiter encore la Belgique de nation de second plan, en allié « à intérêts limités ». Ses représentants figurent de plein droit à côté de ceux des « grands alliés » dans toutes les conférences internationales. Après ce premier pas, nous en franchirons un autre : si M. Venizelos fut seul délégué des puissances d'Orient à suivre les entretiens de Boulogne, — parce qu'on y traitait la question de la Turquie d'Asie, — nous verrons aussi à Spa des Tchéco-Slovaques, des Polonais, des Yougo-Slaves, des Roumains; la solidarité se précise, de tous ceux qui ont vaincu ensemble le militarisme germain, et qui veulent que naisse de ses ruines une Europe plus humaine.

Beaucoup de critiques ont été dirigées contre le traité de Versailles; la plupart constatent les lacunes d'une convention qui est sans précédent depuis les origines de l'histoire, et qu'il n'était sans doute pas possible de réaliser immédiatement en un organisme compact et complet; mais il semble bien qu'il y ait eu, chez les négociateurs, un parti pris de subordonner, parfois même d'ignorer, les nations dites secondaires; l'émancipation de celles-ci n'est pourtant pas un des traits les moins caractéristiques de l'Europe transfigurée. Or la France, par son opinion publique sinon toujours par son gouvernement, fut pendant toute la guerre l'amie sincère et comme l'institutrice de choix de ces jeunes libertés.

Notre idéalisme va recevoir maintenant une récompense matérielle : l'alliance franco-belge sera le bastion de l'Occident contre un renouveau toujours à craindre de l'impérialisme allemand; France et Belgique, appuyées en confiance l'une sur l'autre, poursuivront plus aisément la tâche de leur renaissance. Il leur appartient ensuite d'expliquer à ceux des grands alliés que ces nouveautés déconcertèrent d'abord, comment les indépendances acquises garantiront la tranquillité de l'Europe centrale et orientale, donc, de proche en proche, celle de tout notre vieux continent; c'est pourquoi le désarmement de l'Allemagne doit être étendu à ceux dont, plus ou moins chaleureux, elle avait fait ses complices, Viennois, Hongrois, Bulgares et Turcs.

L'évidence est aujourd'hui dégagée que les frontières orientales du Reich commandent, de la part de l'Entente, une vigilance aussi persévérante que celles de l'Ouest. Très probablement on causera beaucoup de ces questions entre alliés, pendant les mois d'été, qui sont ceux des villégiatures et des rencontres propices dans les stations thermales. Déjà l'attitude à observer vis-à-vis de la Russie se précise, en raison des exigences de Krassine à Londres et, en même temps, de son impuissance à aligner autre chose que des mots. Jamais le gouvernement français n'a prédit autre chose, lorsqu'il déconseillait ces pourparlers auxquels M. Lloyd George a tenu cependant. Laissons donc venir les événements, en nous attachant surtout à n'être point prévoyants seulement dans les mots; réglons nos démarches dans l'Europe orientale de manière à sauvegarder la place de la France pour le moment prochain où la Russie bolcheviste ne sera plus qu'un sanglant souvenir.

Nous avons le droit et le devoir, dans les réunions interalliées, de défendre sans en rien changer nos idées directrices; ce sont les seules idées claires autour desquelles les chancelleries et les peuples puissent se grouper parmi l'extraordinaire chaos intellectuel et moral de ce lendemain de guerre. Est-il aujourd'hui une seule nation qui présente le spectacle d'une force nationale plus vigoureuse et, malgré quelques mouvements de surface, plus assise que la France ? L'Angleterre se heurte en Irlande à de graves difficultés, elle a fort à faire aussi en Egypte et dans l'Inde. Les Etats-Unis n'échappent pas à une crise ouvrière très redoutable. L'Italie est devenue le champ de manœuvres préféré des Soviets. Nul peuple n'est plus qualifié que le nôtre à la fois pour tracer le programme définitif de la victoire interalliée sur le militarisme allemand, et pour servir j'oserais dire d'arbitre entre tous ceux qui entendent fonder l'avenir en conciliant l'ordre et la liberté.

Henri LORIN,
député de la Gironde.

LETTRE DE PARIS

Voici venu le Paris d'été qui ouvre ses allées de feuillage, ses terrasses de café, ses restaurants du Bois aux étrangers de passage. Paris se donne à eux pour rien, car le Paris de la vie chère est devenu le grand trou pas cher pour qui paie en livres, en dollars, en pesetas, en milreis.

Vraiment, l'on ne saurait trop regretter l'aspect pacifique, presque désarmé de la capitale qui a dominé le monde pendant quatre ans. Plus rien qui évoque notre héroïque attitude, pas le moindre souvenir capable d'émouvoir les neutres. On aimerait à l'entrée des Champs-Elysées, devant cette Concorde où la modeste statue de Strasbourg n'a plus son voile de deuil, voir se dresser quelque gigantesque trophée de bronze ou d'acier, d'une splendide insolence, comme les Prussiens ont su en élever chez eux après 1870, et qui clamerait au monde la défaite du Colosse germanique.

Seul le Musée de l'Armée dit nos fastes et l'héroïsme de nos soldats, mais combien de ces oiseaux de passage consentent à perdre une journée pour y aller ? Pourquoi n'avoir pas laissé debout les pyramides de canons pris à l'ennemi qui ont encadré le défilé de nos troupes aux Fêtes de la Victoire? Coupable insouciance des Français qui méprisent leurs plus beaux titres de gloire, alors qu'ils dédient généreusement leurs plus belles avenues aux alliés.

Chaque jour, en effet, on s'aperçoit que le Conseil municipal a débaptisé une artère de Paris. Savez-vous que l'avenue du Trocadéro s'appelle maintenant avenue du Président-Wilson; l'avenue d'Antin, avenue Victor-Emmanuel-III; le quai Debilly, quai de Tokio; le Cours-la-Reine au nom charmant, évocateur d'élégances surannées, cours Albert-Ier; la rue Pierre-Charron se nomme rue Pierre-de-Serbie. J'en passe et des meilleurs, et nous ne tarderons pas à avoir le boulevard Essad-Pacha pour peu que cette crise de générosité de nos édiles continue. Il ne devrait pas être permis à des ignorants d'effacer d'un trait de plume le passé de la France. Cependant, il y a un endroit de Paris qui devrait bien abandonner son nom et qu'on laisse intact, c'est le Pont-au-Change.

* * *

Avec les beaux jours, il fait bon d'aller dans un de ces véhicules à drapeau blanc que le nouveau taximètre rend inaccessibles au vulgaire, vers les hippodromes de Longchamp ou d'Auteuil. La grande semaine du cheval a commencé. *Coq-Gaulois*, au nom symbolique, a battu le crack anglais *Troytown* qui, l'an dernier, bien nourri et les nerfs reposés, ne fit qu'une bouchée de nos médiocres pur-sang affaiblis par le régime de guerre. Avec les grandes épreuves le chapeau haut-de-forme a reparu; cette année c'est de l'engouement; il n'est pas de goujat enrichi qui ne se croie obligé d'arborer le huit-reflets. Et croyez-vous qu'on n'a pas vu encore dans l'enceinte des propriétaires la moindre salopette !

Le fait est qu'un hippodrome n'est pas l'endroit rêvé pour protester contre la vie chère. Tout y parle d'existence facile et de gains rapides. Si le cheval est la plus belle conquête de l'homme, le champ de courses est la plus belle conquête de la démocratie. C'est l'égalité de toutes les classes devant la veine et le tuyau. Le père la Cerise en est le vivant exemple. Cet ancien camelot qui, ayant gagné 125,000 fr. aux courses, fut trouvé par les agents en train de compter sa fortune sur un banc, un soir de cuite, a été célèbre du jour au lendemain. Les grands journaux publient sa photographie, les reporters l'interviewent journellement. Voilà qui fait plus pour le succès des réunions hippiques que cinquante affiches. On fait moins de tapage assurément autour des « Pères la Veine » que le pari mutuel mène à la morgue, et cela se comprend.

Brave père la Cerise, à peine avait-il touché la forte somme qu'il a voulu admirer le tango dans un dancing à la mode, voir *Phi-Phi*, et s'acheter un pyjama. C'est tout ce qui était arrivé jusqu'à lui dans son obscurité des splendeurs de la vie; encore a-t-il fallu un accident illustre pour lui révéler le vêtement de nuit.

On dit aussi qu'il a acheté un numéro de la *Revue des Deux Mondes* pour lire le dernier article de M. Poincaré, car il est bon patriote. Charmante innocence d'un homme qui ne sait pas qu'on lui paierait à prix d'or dans la même revue ses impressions de Grand-Prix.

Par surcroît, il pourra se rendre compte de la prose de nos généraux. Comme aurait dit Théophile Gautier, il a poussé un joli brin de plume au sabre de nos grands chefs. Jusqu'à ce jour, en effet, Lanrezac, Verraux, Sarrail, Dubail, Debeney, Dupont, Mangin, Galliéni, ou du moins ses héritiers, ont publié tout ou partie de leurs mémoires. J'oubliais l'amiral Dartiges du Fournet; et la liste n'est pas close. Le grand chef du service automobile, le commandant Doumenc, a publié les siens; ceux de l'aviation et des chars d'assaut ne tarderont guère sans doute. Le général Nivelle a eu plusieurs porte-parole. Quant au maréchal Foch et au maréchal Joffre, ils multiplient les interviews.

Seul le maréchal Petain, dédaigneux de la publicité, garde le silence. Entre deux cérémonies il a trouvé près d'Antibes le lieu de ses rêves : une petite maison pour paysan aisé, perchée sur un coteau, avec l'horizon de la mer devant elle, et, derrière, la ligne bleue des Alpes-Maritimes. Cinq hectares de terrain, payés un franc le mètre, l'entourent. L'eau coule abondante dans la propriété; aussi le maréchal pense nourrir une vache avec le fourrage qu'il récoltera. Une vigne qui s'étage au soleil fournira bien une pièce de bon vin que le maréchal se réjouit de boire à l'automne. Tel est le tableau idyllique que le grand et modeste soldat fait à ses collègues de l'Institut quand on lui demande ses projets. Il m'excusera de les répéter, c'est, hélas ! ma coutume.

Cependant, à la Chambre, la popularité du général de Castelnau grandit. Dans les couloirs, hier, quelqu'un qui s'y connaît disait : « Savez-vous qu'au premier tour de scrutin du Congrès de Versailles il aurait 350 voix. » *Cedant arma togæ*, ou vice versa.

Jean de PIERREFEU.

LE TOUR D'EUROPE EN AVION

La carte ci-dessus, exécutée d'après « Excelsior », indique l'itinéraire du Tour d'Europe en avion qu'effectue en ce moment le lieutenant aviateur Roget. On sait que le brillant pilote a déjà couvert les 1,600 kilomètres de la première étape, et qu'après être parti de Varsovie, il a atterri à Lemberg, dans le sud de la Pologne galicienne, parcourant 350 kilomètres de la seconde étape Varsovie-Bucarest de son itinéraire. — Dans le coin et à gauche, le portrait de l'aviateur.

EN ITALIE

A Ancône, la troupe force des repaires d'anarchistes

193 arrestations

Rome, 28 juin. — Les anarchistes ont provoqué hier, à Ancône, des troubles extrêmement graves. Leur action s'est concentrée aux environs de la Chambre du travail, où devait se trouver une mitrailleuse. Vers treize heures, un groupe d'anarchistes a attaqué la caserne des carabiniers, place Saint-Lazare, lançant une bombe à main qui a enfoncé la porte; cependant ils n'ont pas réussi à entrer. Les agents sont arrivés; les renforts ont été accueillis par une fusillade partie des balcons voisins. Il semble que des femmes aient également tiré. Un agent a été tué devant la Chambre du travail.

Le contre-torpilleur « Pilo » a été envoyé avec un détachement de carabiniers.

Aux dernières nouvelles, les carabiniers et la troupe, protégés par l'artillerie et par des autos blindées, ont traversé le quartier où les anarchistes étaient retranchés, et ont établi leur liaison avec les troupes se trouvant en gare. Les rues sont complètement libres. 193 arrestations ont été effectuées; un canon, deux mitrailleuses, un tonneau de benzine, des armes et des munitions ont été saisis. Le centre de la ville est très calme, car le nid des anarchistes se trouvait dans un quartier de la périphérie. Les renforts arrivent.

Parmi les personnes mortes à l'hôpital des suites de leurs blessures, se trouve Simeone Schneider, chef du parti communiste, anarchiste de Fiume, qui était en rapport avec les anarchistes d'Ancône.

Des bagarres entre socialistes et populaires

Rome, 28 juin. — A Brescia et à Rorozo, les socialistes et les populaires en sont venus aux mains. La troupe est intervenue. Un carabinier a été tué. Il semble qu'il y ait d'autres victimes.

Dans la banlieue d'Ancône, les anarchistes attaquent les trains

Rome, 28 juin. — La nuit d'hier, à Ancône, a été tranquille. Dans les communes voisines, à Jesi, Chiaravalle, Senigaglia, la grève générale a été proclamée sans qu'il y ait d'incident.

Un train a été attaqué par des manifestants aux environs de la localité de Borgacio. Huit voyageurs ont été blessés et cinq d'entre eux sont morts au cours de la nuit. Un autre train portant des agents a été attaqué dans la même localité; il y a eu quatre blessés, dont un lieutenant qui est mort peu après.

Les désordres de Piombino

Pise, 28 juin. — Au cours des désordres de samedi à Piombino, une caserne de carabiniers a été attaquée. Les assaillants, qui ont fait usage de bombes à main, ont été repoussés. Des renforts de troupes et deux automobiles blindées ont abattu les barricades qui avaient été dressées sur différents points de la ville. De nombreuses arrestations ont été opérées. L'ordre est rétabli.

Les seuls magasins qui aient été saccagés sont ceux dans lesquels se trouvaient des tissus. Les cafés ont également quelque peu souffert. Parmi les blessés figurent de nombreux agents de la force publique. Deux manifestants ont été tués.

Les Italiens restent à Vallona

Rome, 28 juin. — Au cours de la discussion des douzièmes provisoires, à la Chambre, M. Maffi a demandé, au nom des socialistes, le retrait des troupes italiennes d'Albanie. M. Giolitti a réitéré sa déclaration que l'Italie renonçait à réclamer un mandat ou un protectorat sur l'Albanie :

« Mais, a-t-il dit, Vallona est un point stratégique qui, s'il était occupé par une puissance qui ne fût pas notre amie, constituerait pour nous un grave danger. L'Albanie, dans sa situation anarchique présente, est dans l'impossibilité de défendre la ville contre un voisin quelconque possédant une force navale. Nous occuperons Vallona jusqu'au jour où l'Albanie sera réorganisée. »

LA GUERRE GRÉCO-TURQUE

On se bat en Cilicie malgré l'armistice

Constantinople 28 juin. — L'armistice avec les khémalistes a été prorogé de six jours à compter du 24 juin. Des nouvelles de Cilicie datées du 19 indiquent que l'armistice n'a pas empêché les nationalistes de se montrer très agressifs. Une attaque générale turque était prévue pour le 9 juin et devait être dirigée contre Adana, Tarsus et Mersine. Elle s'est produite et a été repoussée. Les croiseurs français qui se trouvaient dans le port avaient préalablement bombardé de près les positions et villages turcs.

On annonce qu'Adana et Tarsus sont encerclées, mais des combats isolés continuent. Les tranchées des nationalistes, près de Mersine, sont à portée des navires de guerre et peuvent être bombardées efficacement.

L'objectif de l'armée grecque

Paris, 28 juin. — Au cours d'une démarche faite hier auprès de M. Millerand, M. Venizelos, président du conseil hellénique, a déclaré que l'action entreprise par l'armée grecque en Asie-Mineure ne sortirait pas du plan limité qu'il avait lui-même exposé aux Conférences de Hythe et de Boulogne. M. Venizelos a ajouté que l'action de la colonne en direction de l'Est, c'est-à-dire de Afioun-Karahissar, n'avait pour objet que de protéger le flanc de la colonne du Nord, qui marche vers Panderma et les Dardanelles, ce dernier objectif restant le principal. D'autres forces anglo-helléniques sont prêtes à intervenir au sud de la mer de Marmara dans la région d'Ismid. Cette armée sera placée sous le commandement d'un général anglais.

M. Venizelos, qui se dispose à faire une saison dans une ville d'eaux du centre de la France, se montre extrêmement confiant dans le succès des armées grecques. Il déclare que celles-ci sauront faire toute la besogne, sans que les alliés soient appelés à intervenir.

Un traité entre les bolcheviks et les nationalistes musulmans

Copenhague, 27 juin. — Un traité secret aurait été conclu et signé à Moscou même. Le traité porte, entre autres, les signatures de Lenine et de Kamenee « entre le gouvernement de Moscou et les délégués nationalistes bolcheviks, syriens, arabes et hindous ».

Par ce traité, les délégués d'Asie s'engagent à poursuivre la guerre commencée contre l'Angleterre jusqu'au triomphe des colonies.

EN RUSSIE

Les succès du général Wrangel se développent

Copenhague, 28 juin. — Les troupes du général Wrangel ont occupé Militopol. Le journal bolcheviste « la Pravda » reconnaît d'ailleurs en ces termes les résultats obtenus au cours de l'offensive du général Wrangel :

« Profitant de ce que nos forces sont occupées sur le front polonais, le général Wrangel est en train d'agrandir son royaume de Crimée; il avance en remontant le Dniepr, s'étend le long du rivage de la mer d'Azov et cherche à atteindre le territoire des cosaques du Don et à rallumer l'incendie de l'insurrection des gardes blancs dans le sud de la Russie. »

Militopol est un chef-lieu de district du nord de la Crimée, sur la ligne de Pétrograd-Est-Moscou à Sébastopol. Il a 18,000 habitants.

Un transport bolchevik coulé : 2,000 victimes

Helsingfors, 28 juin. — Un transport bolchevik de 20,000 tonnes, qui rapatriait 2,000 prisonniers de guerre allemands et autrichiens et quelques anglais, a coulé dans la Néva. Tous les rapatriés transportés auraient péri.

EN IRLANDE

Les sinn-feiners capturent un général, deux colonels et blessent l'un d'eux

Londres, 28 juin. — Samedi soir, un peu avant minuit, le brigadier-général Lucas et les colonels Danford et Tyrrell étaient en partie de pêche et occupaient une tente près de la rivière Blackwater, dans le comté de Cork, lorsqu'une bande d'hommes armés les arrêta au nom de la République irlandaise.

Les agresseurs, qui étaient arrivés dans deux automobiles, s'emparèrent du général Lucas et des deux colonels, et partirent avec leurs prisonniers dans la direction de Cork. Mais le colonel Danford, profitant d'un moment d'inattention de ses gardiens, sauta de l'automobile et s'enfuit en courant dans la direction opposée à celle que suivait le véhicule.

Les républicains ouvrirent le feu sur lui, et bientôt il tombait grièvement blessé à la tête et à une épaule. Les républicains tinrent alors conseil, et décidèrent de remettre le colonel Tyrrell en liberté pour qu'il pût soigner son camarade blessé; puis ils repartirent avec le général Lucas vers une destination inconnue. Les deux colonels furent découverts quelques heures plus tard et conduits à l'hôpital militaire de Fermoy.

Le colonel Danford est dans un état assez grave.

EN ALLEMAGNE

Comment les Allemands obtiennent la baisse

Duisbourg, 28 juin. — Les manifestations contre la vie chère se multiplient. A Hoch-Heide, localité voisine de Duisbourg, le public s'est emparé des denrées mises en vente sur le marché, et les a vendues au quart du prix qui en était demandé par les marchands.

Hindenburg manifeste encore !

Berlin, 28 juin.—Le maréchal Hindenburg vient d'adresser aux habitants de Haute-Silésie un pressant appel pour les adjurer de ne pas trahir la patrie allemande à une heure critique. Il les invite à se déclarer en faveur de l'Allemagne, estimant que la province de Haute-Silésie ne peut prospérer que si elle demeure allemande.

65'000 hommes pour en démobiliser 100,000

Berlin, 28 juin. — Dans les centres de démobilisation allemands, on emploie encore 65,000 anciens soldats. Le gouvernement allemand a déclaré que les effectifs de l'armée avaient été réduits à 200,000 hommes. Il est donc surprenant de voir qu'un personnel de 65,000 hommes est nécessaire pour la démobilisation de 100,000 hommes, afin de réduire l'armée aux effectifs fixés par le traité de paix.

AU MAROC

Violents combats dans la zone espagnole

Madrid, 27 juin. — D'après des renseignements officiels sur le cours des opérations qui se déroulent dans les secteurs de Melilla et Ceuta, dans la zone espagnole du Maroc, malgré la résistance acharnée des harkas et le terrain extrêmement accidenté, les colonnes espagnoles ont réussi à occuper plusieurs positions stratégiques importantes, notamment trois, qui encerclaient les vallées où était établi le campement d'une harka. Ce campement, pris sous des feux croisés, a été abandonné précipitamment. La tribu des Ouadras et une partie de la tribu des Benider ont collaboré aux opérations du côté espagnol, attaquant le reste de la tribu benider, lui causant de grosses pertes et faisant un assez grand nombre de prisonniers.

Les Benider ont laissé sur le terrain une vingtaine de blessés et douze morts, et parmi ceux-ci le chef de la tribu des Ouadras. Les pertes du côté espagnol, outre celles déjà annoncées, ont été d'un colonel, trois capitaines, un officier indigène, deux soldats européens, douze soldats indigènes blessés, trois soldats indigènes tués.

L'anniversaire du Traité de Versailles

Il y a un an, le 28 juin 1919, les représentants des puissances alliées signaient — et faisaient signer aux plénipotentiaires allemands — le traité de Versailles, qui effaçait l'humiliation infligée par l'Allemagne à la France en 1871 et consacrait le triomphe du droit et de la justice. Voici l'article écrit à ce sujet par M. Raymond Poincaré dans « le Temps » :

Il y a un an que, dans le château de Versailles, vingt-sept nations, venues de tous les points du globe, se sont réunies pour sceller la pierre du tombeau sur le cadavre de l'impérialisme allemand.

Les Etats-Unis d'Amérique étaient là, représentés par l'illustre président qui avait joué, dans les négociations de paix et dans la préparation du covenant, un rôle si décisif; et autour de M. Woodrow Wilson, gravitaient ses satellites ordinaires M. Robert Lansing, secrétaire d'Etat, qui n'entrevoyait point alors la possibilité de jamais être éloigné de son chef; M. Henry White, ancien ambassadeur à Rome et à Paris, vieux et fidèle ami de la France; le général Bliss, qui représentait les Etats-Unis au Conseil supérieur de guerre, et le colonel Edward M. House, qui avait mis, depuis plusieurs mois, sa grande connaissance des affaires au service d'une sagesse conciliante et qui avait foi en l'éternité des amitiés humaines. L'empire britannique également était là, avec sa brillante couronne de dominions et de colonies; aux côtés du premier ministre, M. David Lloyd George, dont l'œil clair et scrutateur reflétait la joie patriotique et qui supputait mentalement les résultats obtenus par son pays, se pressaient le très honorable M. Andrew Bonar Law, M. P., lord du sceau privé, le vicomte Milner, qui avait tant fait, à Doullens, pour assurer l'unité du commandement militaire; M. Arthur James Balfour, l'éminent philosophe politique, et M. George Nicoll Barnes, ministre sans portefeuille. Auprès de la Grande-Bretagne étaient groupés le Canada, représenté par deux de ses ministres; — le commonwealth d'Australie personnifié dans un petit homme très intelligent et très actif, qu'animaient d'ardentes sympathies pour la France, M. William Morris Hughes, attorney général et premier ministre; qu'accompagnait sir Joseph Cook, ministre de la marine; — l'Union sud-africaine, dont les délégués étaient le général Botha et le lieutenant général Smuts; — la Nouvelles-Zélande; — l'Inde, figurée, non seulement par M. Samuel Montagu, secrétaire d'Etat, mais par le somptueux maharadjah de Bikaner.

La République française, elle aussi, était là, et, quelque modestie qu'elle mît à s'effacer devant ses invités, elle rayonnait de tout l'éclat de la victoire et ses hôtes saluaient avec respect le grand vieillard qui avait « fait la guerre » et qui allait présider la cérémonie de la paix. L'Italie était là, dans les personnes de son habile et opiniâtre ministre des affaires étrangères, le baron Sonnino, de son ambassadeur à Londres, le marquis Imperiali, et de M. Crespi, député. Puis venait le Japon, la dernière, par ordre alphabétique, des cinq puissances que le traité désignait par l'orgueilleuse expression de « principales puissances » alliées et associées. Et, derrière cette aristocratie nouvelle, suivait l'humble foule des « petites nations », dont l'une, la Belgique, avait su être, par le cœur, plus grande que les plus grandes, et dont d'autres, telles que le Brésil ou la Chine, avaient des territoires plus vastes que ceux de plusieurs des « principales puissances »; et, dans cette multitude un peu sacrifiée, la Bolivie, la République cubaine, l'Equateur, le Guatemala, Haïti, le Honduras, le Nicaragua, Panama, le Pérou, l'Uruguay, voisinaient avec la République de Libéria et le royaume de Siam; et, au milieu de tant de peuples arrivés de si loin, s'en trouvaient encore quelques-uns qui avaient été mêlés de plus près à la guerre : la Grèce, dont M. Venizelos construisait patiemment l'avenir; le Portugal, qui avait envoyé des troupes sur notre front; la Roumanie, que M. Bratiano se plaignait de voir traiter avec un peu d'ingratitude, la Serbie, qui ressuscitait après quatre ans de martyre et recevait l'afflux des Croates et des Slovènes; et encore deux républiques naissantes, la Pologne et la Tchéco-Slovaquie; et pour finir un royaume formé sous les auspices de l'Angleterre et chargé surtout de défendre en Asie Mineure la politique britannique, le royaume du Hedjaz.

* * *

Assurément, la France pouvait être flattée de voir autant de nations se donner rendez-vous chez elle et accepter son hospitalité. Elle leur souriait avec la grâce et la simplicité qui lui sont naturelles et croyait reconnaître en leur unanime empressement le témoignage de la gratitude qu'avaient méritée ses efforts et ses sacrifices. Elle leur faisait joyeusement les honneurs de ce palais où Louis XIV avait chargé Mansard et Le Brun d'immortaliser ses victoires, et peut-être oubliait-elle un peu que la fatale guerre de la Ligue d'Augsbourg avait éclaté avant l'achèvement de l'œuvre royale; elle montrait, dans les salons de la Guerre et de la Paix, les deux allégories de la France guerrière et pacifique; et elle disait : « Regardez, me voilà, telle que j'étais hier, sous ce manteau bleu fleurdelysé, avec le casque en tête et la cuirasse; et ma main lançait la foudre. Mais aujourd'hui, me voici sous mon aspect ordinaire, suivie de l'Abondance, des Grâces, de l'Hyménée, et traversant les airs sur un char que tirent des tourterelles et que conduisent des amours. » A ces souvenirs du grand siècle, elle en ajoutait d'autres plus récents et non moins émouvants. Elle rappelait que le 18 janvier 1871, par une froide et pâle matinée, le roi de Prusse, précédé du comte de Pückler et du comte de Perponcher, maréchaux de la cour, et suivi d'un brillant cortège militaire, était entré dans le château de Versailles. Au centre de la galerie des Glaces, près de la statue de Mercure, dieu célèbre par son esprit d'intrigue et sa friponnerie, avait été dressé un autel que recouvrait un drap couleur de sang et que surmontait la Croix de fer. Le pasteur Rogge appela sur Guillaume la bénédiction du vieux dieu allemand et flétrit l'ambition de Louis XIV. Le service religieux terminé, le roi prit place sur une estrade au milieu de soixante porte-drapeaux, lut un discours pour remercier les princes allemands et les villes libres de lui avoir offert l'empire et invita le comte de Bismarck à faire connaître à la noble assemblée la proclamation par laquelle le roi de Prusse acceptait la dignité impériale et s'engageait à maintenir une paix durable « protégée par des frontières capables d'assurer à la patrie des garanties contre de nouvelles attaques de la France ».

Dans la chaude journée du 28 juin 1919, s'évanouissait enfin cette lugubre vision du passé, et il semblait que l'Europe et l'Amérique, l'Afrique et l'Asie se fussent concertées pour venir ensemble purifier le château et jeter un peu d'eau lustrale sur l'histoire de l'Année terrible. Cependant, l'Europe et l'Amérique, l'Afrique et l'Asie, tout en rendant hommage à ce que nous avions fait pour la cause commune, étaient là surtout, comme il était aisé de le deviner, pour défendre leurs propres intérêts, non seulement contre l'Allemagne, mais, au besoin, contre nous. Elles souriaient à nos sourires; elles regardaient d'un œil distrait les jardins de Le Nôtre; mais, dans les galeries de Versailles, elles ne retrouvaient pas aussi facilement que nous l'ombre de l'empereur Guillaume.

* * *

Ce n'en fut pas moins, pour toutes ces nations, un grand soulagement, lorsque les plénipotentiaires allemands, M. Hermann Müller et M. le docteur Bell, apposèrent leurs deux signatures au bas des quatre cent quarante articles du traité et ensuite au pied du protocole en six paragraphes qui avait été rédigé les jours précédents.

Bien que près de huit mois se fussent écoulés depuis l'armistice, les responsabilités de l'Allemagne et les horreurs de la guerre étaient encore présentes à l'esprit de tout l'univers civilisé. Il n'était pas possible que les peuples n'accueillissent pas avec enthousiasme les espérances que faisait naître cette cérémonie grandiose. Ils saluaient avec allégresse l'aurore d'une Société des nations, qui devait, aux termes du covenant, « leur garantir la paix et la sûreté » et « faire régner la justice »; ils parcouraient les 440 articles et y retrouvaient, à chaque ligne, l'aveu du crime allemand, la promesse solennelle des réparations, l'assurance que les coupables seraient livrés et châtiés, la certitude que l'Allemagne serait promptement désarmée. Comment ne pas croire qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir pour l'Europe et pour l'humanité ?

Un an a passé. Nous sommes redescendus du ciel sur la terre. Tous les hôtes de Versailles sont rentrés chez eux. L'Amérique s'est, pour quelque temps, claquemurée dans sa doctrine de Monroe. Séduit par les délices légendaires du pays où fut l'Eden, M. Lloyd George laisse volontiers sa pensée flotter loin de la vallée rhénane. L'Italie tient les yeux fixés sur les rives de l'Adriatique. La Pologne se bat contre la Russie. Une lueur d'incendie se lève sur l'Orient. La Société des nations à qui, malgré la France, ont été refusés tous pouvoirs de surveillance et tous moyens d'action, assiste impuissante au réveil des vieux instincts belliqueux et voit se dresser çà et là les uns contre les autres des peuples gonflés d'impérialisme, qui cherchent à reculer leurs limites et à élargir leur domination. Restées côte à côte en face de l'Allemagne, la Belgique et la France gardent plus fraîches les impressions de ces dernières années. Elles aperçoivent mieux aussi ce qui se passe au delà du Rhin. Elles ne sont pas disposées à se laisser tromper par un débiteur qui s'efforce d'apitoyer ses victimes. Elles relisent les 440 articles, elles pointent ceux qui sont encore lettre morte, et elles craignent que dans l'inattention générale l'Allemagne ne garde comme autrefois ses armes aiguisées et sa poudre sèche. Avant-hier, en réponse à une utile question de l'abbé Wetterlé, M. Millerand a déclaré que les commissions de contrôle ne seraient pas supprimées le 31 juillet. Félicitons-nous-en, car leur besogne est loin d'être terminée. Mais après ? Comment la Société des nations empêchera-t-elle l'Allemagne de reconstituer son armée et de reprendre ses fabrications? Et le charbon, quand nous sera-t-il plus régulièrement livré ? Et les dommages de guerre, quand seront-ils réglés ? Et les navires de commerce qu'attend l'Angleterre, quand lui seront-ils remis ? L'Allemagne compte bien achever de détruire à Spa ce qui a été fait à Versailles. Si les alliés ne veulent pas qu'elle y réussisse, il n'est que temps pour eux de se ressaisir. Qu'ils soient bien décidés par avance, comme le leur demande le gouvernement de la République, à imposer leurs volontés communes et à prendre pour les faire exécuter les gages nécessaires. A cette seule condition nous pourrons célébrer sans trop de mélancolie l'anniversaire du traité.

REVUE DE LA PRESSE

Après le consommateur, c'est au commerçant de faire des sacrifices maintenant

« — Mais puis-je vendre à perte, demande le commerçant, les stocks que j'ai moi-même acquis au prix fort ?

» — Je ne sais pas si vous le pouvez, répond M. Robert de Jouvenel dans l'**Œuvre**; mais je sais bien qu vous serez obligé d'en passer par là, et j'ajoute que plus vous attendrez, plus vous perdrez.

» — Croyez-vous, demandent à leur tour les industriels, que nous allons nous épuiser à façonner une matière première achetée trop cher et qui ne nous laissera, une fois fabriquée, aucun bénéfice ?

» — Si toutes vos opérations étaient heureuses, le commerce deviendrait trop facile, en vérité; il perdrait tout prestige, et — ce qui vous paraîtra peut-être plus grave — la concurrence le tuerait demain. Croyez-moi, le pire risque pour un fabricant n'est pas de faire une mauvaise opération ou même d'en faire dix, c'est de cesser de fabriquer. J'ajoute que, à ce jeu, il s'exposerait sérieusement à voir réquisitionner son usine, exactement comme nous avons vu dans certains pays réquisitionner les terres incultes.

» — Mais, s'écrient encore des hommes d'affaires en tous genres et des gens d'expérience de tous les milieux, comment pensez-vous que l'on puisse faire des transactions quand nul ne sait quels seront demain les prix des matières premières et le cours de l'argent ?

» A ceux-là, nous nous contenterons de répondre :

» — Pensiez-vous donc que la livre sterling resterait toujours à 67 francs, et le dollar à 17 ? Toutes vos opérations reposaient-elles donc sur cette unique espérance que le prix de la vie demeurerait indéfiniment au plus haut, et que le crédit de la France resterait éternellement au plus bas ? N'aviez-vous jamais songé que l'abondance reviendrait un jour chez nous, et que la confiance du marché en notre prospérité renaîtrait ? Toute modification de la vie d'un peuple entraîne d'effroyables crises, et jusqu'aux plus heureuses. La convalescence elle-même comporte des risques. Oseriez-vous en conclure tout haut qu'il ne faut point améliorer le sort du peuple ni guérir les malades ? »

La chasse aux spéculateurs

M. Fribourg, député, membre de la commission de poursuites contre les spéculateurs et ancien combattant, rapporte (**le Matin**) qu'au cours des auditions des membres du gouvernement à la commission, celle-ci a appris des faits comme celui-ci :

« En un seul voyage, de France en Algérie, les armateurs propriétaires d'un mauvais petit bateau, par une habile spéculation, réalisent en plus de leur bénéfice normal, un superbénéfice de 800,000 francs ! Que lorsque le prix de transport de la tonne de marchandises est fixé à 100 francs, on la fait payer 2,250 francs. La Chambre a donné à la commission les pouvoirs d'enquête. Dès maintenant, nous pouvons citer des témoins à comparaître et nous ne nous en faisons pas faute. Nous instruisons les affaires qu'on nous signale et nous les transmettons aux ministères compétents;

VIE SPORTIVE

Grand Prix de Paris

a été gagné par

« COMRADE », monté par Bullock, à M. de Saint-Alary, devant « EMBRY », « SOURBIER » et « BLUE-DUN »

Paris, 27 juin. — La réunion du Grand-Prix a bénéficié d'une journée idéale : Bien qu'assez élevée, la température n'avait rien d'excessif, et les chauds rayons de ce soleil de juin étaient d'ailleurs tamisés de temps en temps par de légers nuages. Aussi la recette a-t-elle été colossale. Au pesage, on s'écrasait littéralement, et, vue des tribunes, la pelouse semblait une vraie fourmilière humaine.

La grande épreuve a été réussie à souhait. Un seul des partants probables manquait à l'appel : « Cid-Campeador » qui, affiché tout d'abord, était bientôt retiré après avis contraire du vétérinaire. Le défilé traditionnel a été observé avec une attention d'autant plus grande qu'on tenait à se faire une idée des cinq concurrents anglais inconnus jusqu'ici des sportsmen français.

« Spion-Kop » est bâti en athlète, un peu dans le modèle des steeple-chasers irlandais; il était peut-être un peu sec. « Comrade », moins puissant, est sans contredit plus élégant sous sa robe noire. « Southern » un peu commun, mais très important. « Charlebelle », une vraie peinture, et « Blue-Dun », moins élégante, mais plus faite en jument de course. Les galops les plus remarqués ont été ceux d' « Embry », de « Spion-Kop », de « Sourbier » et de « Blue-Dun ».

Après deux faux départs causés uniquement par la nervosité de « Pendennis », « Odol », Charlebelle », « Pleurs » et « Spion-Kop » s'élancent devant le peloton bien groupés. Au moulin, « Pleurs » se détachait, mais avant le petit bois c'est « Saint-Pol » qui menait devant « Pleurs », « Charlebelle », « Southern » et « Floversbop ». En queue, « Sourbier », « Embry » et « Pendennis ». Dans la descente, « Odol », « Sourbier » et « Spion-Kop » se rapprochaient. Au dernier tournant, « Sourbier » prenait résolument le commandement, suivi d' « Embry », Odol » et « Spion-Kop ». Dans la ligne droite, « Sourbier » était attaqué par « Embry », et, à la hauteur du pavillon, ce dernier semblait prendre l'avantage lorsque au même moment venait « Comrade » en dehors. Il n'y avait plus dès lors que ces trois concurrents en course. Après une lutte des plus acharnées, mais sans à-coup, « Comrade », supérieurement piloté par le jockey anglais Bullock, remontait peu à peu les deux cracks français, et c'est sur le poteau même qu'il parvenait à les coiffer, gagnant par une courte tête, tandis qu' « Embry » précédait d'aussi peu « Sourbier » à deux longueurs, Blue-Dun », « Spion-Kop » et « Odol » finissalent presque ensemble; puis un grand vide et le reste du lot égrené.

C'est certainement un poulain de grande classe que « Comrade », puisqu'il n'a jamais encore été battu. Sa victoire a été très chaudement accueillie, car, bien que né en Angleterre, le vainqueur portait la casaque marron et jaune de M. de Saint-Alary, propriétaire bien français, dont les couleurs ont déjà victorieuses dans cette épreuve avec la fameuse « Kizil-Kourgan ».

La réunion ne s'étant terminée qu'à six-heures et demie, je serai très bref dans le compte rendu des autres courses. « As-des-As » et « Le-Rapin » ont enlevé nettement le Prix d'Armenonville et d'Ispahan. Le Prix Castries n'est revenu à « Sylphe » que par suite du distancement fort applaudi de « Sybilline » qui avait bousculé ses concurrents et dont le succès, après une exhibition piteuse, avait grandement lieu d'étonner. « Musette » a trouvé une fiche de consolation dans le Prix Vaubiane, et « Maraussan » s'est brillamment adjugé le Prix du duc d'Aoste.

A. BERNARDIN.

Autour du Grand Prix

Paris, 27 juin. — Le Grand-Prix de Paris de 1920 aura été pour la très grande majorité des sportsmen un spectacle sans précédent. Dès le matin, par un temps merveilleux, l'exode des Parisiens commence vers Longchamp. Le Bois de Boulogne est envahi et, peu à peu, bien avant l'heure de la première course, ses allées sont sillonnées de voitures et d'autos qui amènent sur l'hippodrome une foule considérable. Jamais, de mémoire de sportsman, on ne vit tant de monde; jamais non plus, depuis 1876, le Grand-Prix de Paris n'a réuni une élite pareille à celle qui s'est rencontrée aujourd'hui.

L'aspect du champ de courses était merveilleux. Le pesage, malgré ses vastes dimensions, semblait trop petit pour contenir l'assistance considérable et très élégante qui se trouvait réunie au milieu de cet admirable cadre. Les massifs et les bordures, d'un très bel effet, retenaient l'attention de bien des spectateurs, et l'on goûtait à loisir tout le charme de la décoration variée des tribunes.

Cette splendide journée ne l'a cédé en rien aux précédentes, et la qualité du sport s'est surpassée:

Le service d'ordre était assuré par une compagnie de la Garde républicaine, qui attendait, l'arme au pied, pour rendre les honneurs. La reine Marie de Roumanie, la gracieuse souveraine, accompagnée de ses deux filles, a été reçue officiellement à sa descente de voiture par les commissaires avec tout le cérémonial habituel et conduite dans la tribune officielle par le maréchal Foch, qui lui a fait les honneurs.

Pendant la promenade des concurrents du Grand-Prix, le maréchal Foch, accompagné du général Weygand, qui à ce moment circulait dans le pesage, a été l'objet de nombreuses et respectueuses manifestations de sympathie de la part des sportsmen, qui se découvraient sur son passage.

La belle arrivée de « Comrade » a provoqué un enthousiasme indescriptible. Tous les profanes et sportsmen mus par le même sentiment de profonde admiration, ne ménagèrent point leurs bravos. La victoire de « Comrade », qui porte les couleurs de M. de Saint-Alary, a été accueillie de la façon la plus sympathique.

Les résultats

GRAND-PRIX DE PARIS

300,000 fr. (en outre 30,000 fr. à l'éleveur), 3,000 mètres

1. **COMRADE** (F. Bullock).... G. 99 50 73 »
   à M. de Saint-Alary..... P. 31 » 21 »
2. **EMBRY** (G. Bellhouse).....
   à M. G. Wattinne..... P. 44 » 19 50
3. **SOURBIER** (J. Childs).....
   à M. James Hennessy..... P. 18 50 8 50
4. **BLUE-DUN** (Templeman), à M. F. Straker.

Non placés : Le-Dansk (Ch. Childs), Odol (Sharpe), Battersea (O'Neill), St-Pol (Marsh), Pendennis (Garner), Pleurs (Carslake), Southern (Fox), Brother-to-Fos (G. Bartholomew), Flowershoop (Mac Gee), Charlebelle (A. Wholley).

Gagné d'une courte tête; le troisième à une courte tête; le quatrième à deux longueurs. — Durée : 3 m. 16 s. 2/5.

PRIX D'ARMENONVILLE, 7,000 francs (en outre 700 francs à l'éleveur), 2,100 mètres.

1. **AS-DES-AS** (J. Cooke)..... G. 64 50 32 50
   à M. Henry Ternynck..... P. 26 » 14 »
2. **FAVO** (Garner), à M. E. Ekayan.... P. 41 50 21 »
3. **SARGASSE** (Lamoure),
   au baron J. Lepic..... P. 212 50 78 »

Non placés : Cabby (Hobbs), Rêve-de-Mondains (G. Martin), Cent-Garde (O'Neill), Dabrule (Prior), Briolet (A. Whalley), Mousmée (E. Bouillon), Noctule (A. Woodland), Flanée-de-Lammermoor (Mac Gee), Abaca (E. Allemand), Périgourdine (A. Sharpe), Miss-Dice (H. Marsh). — 3 long., 3/4 de long. — As-des-As (Nimbus et Kelt'ouni) est entraîné par Ellijah Cunningham.

PRIX D'ISPAHAN

20,000 fr. (en outre 2,000 fr. à l'éleveur), 2,100 mètres.

1. **LE RAPIN** (M. Barat)..... G. 28 » 14 50
   à M. Gruméz..... P. 16 » 8 50
2. **IMAGINAIRE** (O'Neill),
   à M. J.-D. Cohn..... P. 24 » 11 »
3. **Samourai** (G. Bartholomew), à M. Ekayan; 4e, Rosebel (Garner), à M. A.-K. Macomber. — 1 long., 1/2 long., 10 long. — **Le-Rapin** (Chulo et Palette) est entraîné par Gruméz.

PRIX DE CASTRIES

Handicap. — 15,000 francs. — 2400 mètres.

1. **Sylphe** (Sharpe)..... G. 52 » 56 »
   à M. le baron Leonino..... P. 39 50 18 50
2. **Fol-Enfant** (Hobbs), à M. Nounez... P. 42 50 25 »
3. **HAMILCAR** (Fox), à M. Heusc... P. 23 » 17 »

Non placés : Sibylline (Jennings), distancée de la 1re place; Oryllers (O'Neill), Sous-la-Feuillée (A. Woodland), Toujours-Dabrel (Marsh), Melina-II (Crickmère), Silistria (Frühinzholtz), Dolphin (Garner). — 1/2 long., 1/2 long. — **Sylphe** (Sundridge et Sylvaine) est entraîné par F. Carslake.

PRIX VAUBLANC (à réclamer), 8,000 fr., 2,400 mètres.

1. **MUSETTE-II** (G. Bellhouse)..... G. 53 » 20 50
   à M. Ovid Moulinet..... P. 20 50 9 50
2. **CONAUX** (J. Cunning), à M. M. Weill. P. 30 50 15 50
3. **Roserale-II** (Lancaster), à M. M. Moulin. P. 50 50 21 50

Non placés : Dutrict (O'Neill), Zorobabel (E. Allemand), Robinson (E. Martin), Pestri (Hobbs), Chadec (Sharpe), Canon-II (Lamoure), Bubale (J. Maiden), Amy-II (Crickmère), Carrure (Lepinte). — 1 long., 1/2 long., 2 long. — **Musette-II** (Ramrod et Fruit-Girl) est entraînée par W. Flatmann.

PRIX DU DUC D'AOSTE, 10,000 fr. (en outre 1,000 francs à l'éleveur), 2,100 mètres

1. **MARAUSSAN** (G. Bellhouse)..... G. 34 50 18 »
   à Roussin..... P. 12 50 7 »
2. **JOYCE** (J. Pillassa),
   à M. L. Rolland..... P. 20 50 10 »
3. **Simarra** (O'Neil), à M. J.-D. Cohn. P. 13 » 7 »
4. **Eckmühl** (G Garner). — Non placés : Oyillers (R. Sauvai), Château-Latour (Lancaster), Albergui (Hobbs), Surprise-VII (E. Flockhart). — 3 long., 2 long., 4 long. — **Maraussan** (Rabelais et Molina) est entraîné par A. Watkins.

COUPABLE IMPRUDENCE D'UN AVIATEUR

Au cours de la réunion du Bois de Boulogne, cette après-midi, un avion qui survolait le champ de courses de Longchamp a atterri dans la foule. L'aviateur civil qui le montait, M. Maës, a été conduit devant le commissaire de police. Il a déclaré avoir eu une panne d'essence. Il n'y a pas eu d'accident.

Courses à Bazas

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE (hors classe), 1,200 fr. 2,000 mètres. — 1. Silène-4 (Bridgeland), à M. Dick Kalley; 2. Demitros (R. Lafabrie), à M. V. Sorillon.

Pari mutuel : Gagnant, 7 fr.

PRIX DE LA VILLE DE BAZAS (trot monté ou attelé), 400 fr., 3,200 mètres. — 1. Oliban (C. Dupuy), à M. Gaillard; 2. Langonnaise (Gitton), à M. Duprat; 3. Irlandais (Courrèges), à M. Courrèges.

Pari mutuel : Gagnant, 8 fr. 50.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (hors série), 1,500 fr., 2,000 mètres. — 1. Narval (Broqua), à M. de Brettes Thurin; 2. Porto-II (Saint-Florent), au comte de Béarn. 3. Highland (Chancellier), à M. D. Guestier. — Non placés : Zône-Sud (Breustedt), Brique-II (Tronqua).

Pari mutuel : Gagnant, 12 fr. 50; placés, 8 fr. et 11 francs 50.

PRIX DE LA SOCIETE DU DEMI-SANG (trot monté), 800 fr., 3,200 mètres. — 1. Oliban (C. Dupuy), à M. X. Gaillard; 2. Pax-Gloriosa (Gitton), à M. Duprat.

Pari mutuel : Gagnant, 8 fr.

PRIX DE LA SOCIETE SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT, 1,000 fr., 2,000 mètres. — 1. Ben-Chabrit (Saint-Florent), à M. X. Gaillard; 2. Pax-Gloriosa (Gitton), à M. Duprat.

Pari mutuel : Gagnant, 8 fr.

PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLES, 1,500 fr., 2,600 mètres. — 1. Sacré-Boche (Tronqua), à M. Galtier-d'Auriac; 2. Disette-II (Broqua), à M. de Brettes-Thurin.

Pari mutuel : Gagnant, 7 fr. 50.

Courses à Gémozac

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE CIRCONSCRIPTION DE LA SOCIETE SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT (course plate), 1,000 fr., 1,000 mètres. — Qualité (Le Conhard), à M. L. Dumand, fait walk-over.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 1,000 fr., 2,200 mètres. — 1. Velléité (J. Lartigue), à M. F. Autier; 2. Rage (Gallichet), à M. G. Claverie; 3. Galéjade-II (Guitton), à M. A. Taupier-Létage.

Non placée : Arlette-VIII (Manbretti). Demi-longueur, une longueur, trois longueurs.

Pari mutuel : gagnant, 64 fr.; placés, 21 fr., 15 fr.

PRIX DU PARC ET DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE, 2,000 fr., 2,500 mètres (haies). — Liqueur (Gautié), à M. Gustave Gounouilhou, fait walk-over.

PRIX DE CHANTILLY, 2,500 fr., 3,000 mètres. — 1. Lady-Paryza (Barthélemy), à M. E. Cassaté; 2. Numidie (Cantat), à M. G. Aymard; 3. Cerdic-Propiété (Ferrès), à M. P. Versein.

Non placés : Ma-Reine (Soubagné), Sui-Generis (M. Chancellier). Deux longueurs, deux longueurs, loin.

Pari mutuel : gagnant, 20 fr.; placés, 12 fr. 50 et 14 fr. 50.

PRIX DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ET DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 1,500 fr., 3,200 mètres (trot monté). — 1. Primus (O. Bréhin), au haras des Mimosas; 2. Reine-Claude (Pumas), à M. N. Fumat. Temps : 1. 5' 10"; 2. 5' [illegible].

Pari mutuel : gagnant, 13 fr.

Courses à Dax

Voici les résultats du dimanche 27 juin :

EPREUVE DE CIRCONSCRIPTION, 2,000 fr., 2,000 mètres. — 1. Querelleuse (Péré), à M. le docteur Depeton; 2. Quélias (Bade), à M. Lebrouche. Non placés : Durance (Lataple), Qui-Va-La (R. Petit). — Pari mutuel : gagnant, 9 fr.; placés, 6 fr. et 6 fr.

PRIX MUNICIPAL (à réclamer), 1,200 fr., 2,000 mètres. — 1. Embrun (Teissed), à M. Gauguelim; 2. Fameur-II (Faucon), à M. Delhote; 3. Minivs-V (P. Salamagnou), à M. L. Raoux. Gagné d'une longueur; le troisième à quatre longueurs. — Pari mutel : gagnant, 7 fr. 50.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 3,000 fr., 2,000 mètres. — 1. La-Framboise (Dewetter), à M. Jacques Meller; 2. Crème-de-Menthe-II (Chevalère), à M. L. Gauguelin; 3. Berny (Fauconi), au baron de Nexon. Non placé : Franchetti (Langham), à M. Victor Gaillard. — Pari mutuel : gagnant, 7 fr. 50; placés, 7 fr. et 9 fr.

PRIX DU BORDA (haies), 1,200 fr. 3,000 mètres. — 1. Rambla (Biarrotte), à M. Labrouche; 2. Pot-au-Feu (Broustet), à M. H. de Lacaze, tombé et remonté; 3. Pantomime (Boudonard), à M. Ed. Mayer, tombée et remontée. Gagné de loin.

PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLES (military, 3e série), 1,500 fr., 3,500 mètres. — 1. Roanne (propriétaire), à M. le lieutenant Soulié, dérobé et ramené. Non placé : Ecrin (lieutenant Grosjean). — Pari mutuel : gagnant, 12 fr. 50.

LE CONCOURS HIPPIQUE DE LA VIE AU GRAND AIR DU MEDOC

Journée du 27 juin

La deuxième journée de ce concours organisé de façon parfaite au Parc des Sports du Jardin-Mérignac par la section hippique de la Vie au Grand Air du Médoc a été des plus intéressantes et s'est déroulée devant une nombreuse et élégante assistance.

Toutes les épreuves, fort goûtées du public ont donné pleine satisfaction. Une mention particulière doit être décernée aux concurrentes de l'épreuve des Amazones qui firent preuve de très grande science et de beaucoup d'audace.

Prix de la Marne, coupe militaire. — 1. Gamine, lieutenant Tardieu, montée par le lieutenant Duvignneau, 1 m. 51 s., 500 fr.; 2. Franconville, au capitaine de Fleurieu, du 1er dragons, 1 m. 41 s., 300 fr.; 3. Fringant, au capitaine Claire, 1 m. 45 s., 200 fr.; 4. Vane, au lieutenant Bertrand, 10e hussards, 1 m. 49 s., 100 fr.

Flocs de ruban : Conquérant, 1 m. 54 s.; Manouba, au capitaine Danga, 18e escadron du train, 1 m. 38 s.; Adresse, au lieutenant de Marcy, 15e dragons, 1 m. 14 s.; Humble, 1 m. 38 s., au lieutenant Descham.

Prix de la Ville de Bordeaux, coupe civile. — 1. Paulin, à M. Pierre Ballande, 1 m. 43 s., 600 fr.; 2. Jouhana, à M. Pierre Ballande, 1 m. 42 s., 300 fr.; 3. Safran, à M. Georges Clavaud, 1 m. 45 s., 200 fr.; Quiek, à M. M.-R. Brousse, 2 m. 32 s., 100 fr.

Flocs de ruban : Angevin, à Mme Gérard Lassus, 1 m. 48 s.; Lutteur, au comte Mezamat de Lisle, 1 m. 56 s.; Lubienne, à M. J. Le Quellec, 1 m. 43 s.

Prix du Polo-Club, coupe des Amazones, trois objets d'art. — 1. Angevine, à Mme G. Lassus, montée par la même; 2. Niella, à M. E. Adam, montée par Mlle Auscilitzky; 3. Paulin, à M. M.-F. Ballande, monté par Mlle Balbaud.

Flocs de ruban : Iris, monté par Mme R. Samazeuilh; Jim, à M. Cornat, monté par M. R. Samazeuilh.

CYCLISME

La première étape du Tour de France (Paris-Le Havre) est gagnée par MOTIAT

L'épreuve, divisée en six étapes, comporte un parcours total de 5,560 kilomètres. La première étape « Le Havre » comme terminus. Cette année, les coureurs ont été classés dans deux catégories bien distinctes : la première catégorie comprend tous les meilleurs coureurs parmi lesquels on remarque Christophe, Lambot, Barthélemy, les frères Pélissier, Alavoine, Belloni, Greno, Thys, etc. Le seconde remplace celle des isolés des précédentes années.

Sur 138 coureurs engagés, 113 se sont présentés, sous les ordres du starter. Sur les 34 coureurs inscrits dans la première catégorie il n'y eut que trois abstentions, celles d'Alexis Michiels, Lucien Buysse et Sanchis.

Abbeville (194 kilomètres). Le peloton, composé de 23 coureurs et emmené par Masson, passe à 9 h. 40. Le deuxième peloton avec Louis Heusghem et Dejonghe, passe à 9 h. 42. Passent ensuite, à 9 h. 45, Delcaire, Devroy, Peletier. A 9 h. 47, Juseret et Anseeuw.

Décamp, 27 juin. — Le premier groupe de coureurs passe à 1 h. 5 minutes, ainsi que suit : Francis Pélissier, Mottiat, Rossius, Gothals, Masson, Thys, Heusghem, Belloni a abandonné.

Dieppe, 27 juin. — A midi arrivent les premiers coureurs, Francis Pélissier, Mottiat, Rossius, Gothals, Thys, Heusghem, Chassot, Dhers, Christophe, Bar Théâtre, Heusghem, etc. Alavoine a été retardé par une crevaison de pneu entre Le Tréport et Dieppe.

L'ARRIVEE AU HAVRE

Voici l'ordre d'arrivée :

1er, **MOTIAT**, en 14 heures 50 m. 46 s.; 2e, Rossius; 3e, Philippe Thys; 4e, Gothal; 5e, Masson.

6e, Francis Pélissier, en 14 h. 53 m. 32 s.; 7e, Dhers, en 15 h. 6 m. 15 s.; 8e, Henri Pélissier, en 15 h. 7 m. 42 s.; 9e, Christophe; 10e, Scherr; 11e, Hector Heusghem; 12e, Barthélemy; 13e, Jacquinot, tous dans le même temps qu'Henri Pélissier.

14e, Masselis, 15 h. 13 m. 31 s.; 15e, Bellanger, 15 h. 19 m. 58 s.; 16e, de Jonghe; 17e, Van Daële, dans le même temps que Bellanger.

AU VELODROME DU PARC DES PRINCES

Victoire de Spears

Public assez nombreux, malgré la concurrence du Grand-Prix. Dans la poule internationale de vitesse, Spears, confirmant sa nette supériorité, a enlevé la première place gagnant les trois manches qu'il disputa. Moreau s'adjuge facilement le match de moto, et Deloxoux et Huters enlèvent les 40 kilomètres à l'américaine dans un joli style.

Voici les résultats :

40 kilomètres à l'américaine : 1re équipe, Devoissoux-Hubert; 2e équipe, Vailliez-Poulier; 3e équipe, Lorain-Martin, etc.

Primes : 1er, Danjou; 2e, Polledri; 3e, Guyot.

Match de motos. Premier manche (6 kilom.) : 1er, Moreau, en 2 m. 23 s. 1/5; 2e, Bandelocque, à 5 mètres.

Deuxième manche (4 kilom.) : 1er, Moreau, en 2 m. 23 s. 2/5; 2e, Bandelocque, à 50 mètres.

Poule internationale de vitesse :

Première manche : 1er, E. Orth; 2e, H. Orth, à deux longueurs; 3e, Peyrode. — Deuxième manche : 1er, Peyrode; 2e, H. Orth; 3e, Louet. — Troisième manche : 1er, Spears; 2e, E. Orth; 3e, Louet. — Quatrième manche : 1er, Louet; 2e, Sergent; 3e, E. Orth. — Cinquième manche : 1er, Spears; 2e, H. Orth; 3e, Sergent. — Sixième manche : 1er, Spears; 2e, Sergent; 3e, Peyrode.

Classement : 1er, Spears; 2e, E. Orth; 3e, H. Orth; 4e, Peyrode et Louet; 6e, Sergent.

VELODROME DU STADIUM

Victoire de Lamaisun

Le S. A. Bordelais enlève la course-poursuite

Disputée par une atmosphère lourde et orageuse, la réunion organisée dimanche au Stadium s'est terminée juste au moment où la pluie commençait à tomber.

Toutes les épreuves inscrites au programme furent des plus intéressantes et ardemment disputées.

Les deux manches de match international derrière grosses motos furent enlevées, la première par Fossier, toujours en excellente forme, et la deuxième par Aerts, qui a accompli de remarquables progrès depuis sa précédente exhibition dans notre ville, et qui est certainement appelé à devenir un « as » de ces sortes d'épreuves.

Lamaison, qui courut très intelligemment, sut allier de façon parfaite la tête et les jambes, et s'adjuger l'épreuve de vitesse devant Lanusse.

La course-poursuite revint brillamment à l'équipe du S. A. Bordelais (Canton-Piquemal-Bernard-Reynaud) qui se montra nettement supérieure à toutes ses rivales.

Indiquons que ces deux épreuves précitées avaient été organisées en vue de permettre au comité girondin préparatoire de voir quels étaient les coureurs locaux susceptibles d'être désignés pour représenter les couleurs françaises aux Jeux olympiques d'Anvers.

La musique de la colonie Saint-Louis prêtait son concours et fut appréciée du public, des plus nombreux.

Voici les résultats :

Handicap (880 mètres) : 1er, Laborde (A.S.M.); 2e, Beylac (S.A.B.), à une demi-longueur; 3e, Boulestreau (V.C.C.).

Vitesse (1,200 mètres) : Les séries sont gagnées par Lanusse (S.C.B.), Lamaison (S.A.B.), Laborde (A.S.M.) et Roger Dumercq (A.S.M.); les demi-finales par Dumercq, Lamaison et Lanusse.

Finale : 1er, Lamaison, sur bicyclette FARET; 2e, Lanusse, à une roue; 3e Dumercq. 200 mètres en 14 secondes.

Lamaison part courageusement en tête des 300 mètres plongeant à la sortie du virage; malgré ses efforts, Lanusse, qui est en troisième position, ne peut parvenir à le remonter complètement.

Match derrière grosses motos entre Fossier et Aërts. — Première manche (15 kilomètres) : 1er, Fossier; 2e, Aërts à trois mètres. Temps : 11 m. 2 s.

Jolie course, très régulière de Fossier. Aërts, en difficulté avec sa moto, ne peut donner la mesure de ses moyens.

Deuxième manche (20 kilomètres) : 1er, Aërts; 2e, Fossier, à 150 mètres. Temps : 19 m. 3 s.

Aërts est le premier sur son entraîneur et se met rapidement en action; malgré de nombreuses tentatives, Fossier ne peut pas arriver à le remonter; l'un de ses efforts lui est même fatal; il décolle et perd 250 mètres qu'il ne peut rattraper qu'en partie, terminant à 150 mètres de son concurrent.

Course-poursuite sur 4,000 mètres par équipes de quatre coureurs : S. A. Bordelais bat S. C. Charentonnais; S. C. de la Bastidienne bat Cyclistes Girondins.

Finale : Equipe du S. A. Bordelais (Canton, Piquemal, Beylac frères) bat celle du S. C. de la Bastidienne (Delbos-Cosse frères-Reynaud) par 80 mètres après une fort jolie course. Temps : 5 m. 30 s.

J. G.

LA COURSE PARIS-NOGENT-LE-ROTROU

Victoire de Détreille

Cette course, disputée dimanche matin, a donné les résultats suivants :

1er, Détreille (V. C. L.); 2e, Hilarion (C. A. S. G.), à deux minutes; 3e, Laquebay (C. A. S. G.), à une longueur; 4e, Souchard (V. C. L.); 5e, Lemey; 6e, Frassin; 7e, Travaden; 8e, Augucrand; 9e, Gatier; 10e, Bogaoui.

Le Challenge de la « France touriste et sportive » est gagné par le Vélo-Club Levallois, battant la Société Générale.

LES GRANDS-PRIX DE TOURAINE

Les Grands-Prix cyclistes de Touraine, organisés à Tours le 14 juillet prochain, comportent deux épreuves sur route : l'une de 100 kilomètres pour les débutants et l'autre de 200 kilomètres pour les licenciés de l'U. V. F. Ils sont dotés de plus de 3,000 fr. de prix.

Les engagements : débutants, 2 fr.; licenciés, 3 fr., sont reçus jusqu'au 7 juillet, à l'« Echo sportif », 22, rue de Bordeaux, à Tours.

LE CIRCUIT DU MEDOC

Les intéressés sont informés que la distribution des prix de ce circuit, organisé par le Vélo-Club chartronnais, aura lieu le mercredi 30 juin, à 20 heures, au siège du V. C. C., 4, place Picard.

ATHLÉTISME

LE GALA DE JOINVILLE

Judicieusement montée, arrêtée dans les moindres détails, cette fête a obtenu le plus complet succès auprès d'un nombreux public. Le maréchal Pétain a donné à plusieurs reprises le signal des applaudissements. A ses côtés, se trouvaient les généraux Serrigny, Buat, Sillaret, colonel Simon, commandant Bonvalot, le médecin-chef du Val-de-Grâce, le capitaine aviateur Sarret, les députés Pathé, Chéron, Soulain, de Castellane, l'athlète Paoli, etc.

Voici les résultats :

100 mètres environ : 1er, Tirard; 2e, Lorrain. Temps : 10 s. 2/5.

400 mètres : 1er, Berryer; 2e, Berrugier. Temps : 53 secondes 1/5.

Une démonstration de culture physique fut faite ensuite par Fo-vina-Sports et par les agents de la force publique.

CHALLENGE CAZEAUX-CAZALET

Victoire de la Section Burdigalienne

Dimanche à Cadillac, s'est disputé le challenge Cazeaux-Cazalet, organisé par l'Union Athlétique Cadillaccaise, et qui remporta un magnifique succès devant un très nombreux public. Plus de 150 athlètes, représentant sept des meilleures Sociétés régionales, y participèrent. Toutes les épreuves furent âprement disputées.

La victoire revint à la Section Burdigalienne, qui présenta un très joli lot d'athlètes, malgré son abstention dans le saut à la perche. A notre également la belle exhibition d'athlètes cadillacais, que nous reverrons avec plaisir aux prises avec les meilleurs; la course de Lantre, de la S. B., dans le 200 mètres; de Dupouy, de Cadillac, dans le 100 mètres, et de Lagarde et Saint-Marc dans le saut à la perche.

Voici les résultats :

100 mètres : 1. Dupouy (Cadillac); 2. Denamiel (C. A. Béglais); 3. Dubourg (Section Burdigalienne). T. 11" 2/5.

300 mètres : 1. Denamiel (C. A. B.); 2. Dupouy (Cadillac) et Cazamayou (A. S. M.).

2,000 mètres : 1. Laure (S. B.); 2. Tréjon (S. B.); 3. Roquejoffre (A. S. M.); 4. Charly (A. S. M.); 5. Fareau (S. B.); 6 Maginel (C. A. B.).

Saut en hauteur avec élan : 1. Pélissier (S. B.), 1 m. 70; 2. Callède (S. B. U. C.), 1 m. 65; 3. Lagarde (C. A. B.) et Cazamayou (A. S. M.), 1 m. 60.

Saut en longueur sans élan. — 1. Pelletier (Section), 3 m. 89; 2. Callède (Stade), 3 m. 07; 3. Hauret (A. S. M.), 2 m. 97; 4. Gaussès (Cadillac), 2 m. 94, etc.

Saut en longueur avec élan : 1. Chaumel (Stade), 6 m. 27; 2. Cazamayou (A. S. M.), 5 m. 41; 3. Duporté (Section), 6 m. 20; 4. Hauret (A. S. M.), 6 m. 15.

Saut à la perche : 1. Lagarde (C. A. B.), 3 m. 47; 2. Labenne (Cadillac) et Christophe (Stade), 3 m. 15; 4. Manc (Podensac), 3 m.

En exhibition, Saint-Marc, de la S. B., passe 3 m. 20.

Classement général : 1. Section burdigalienne, 146 points; 2. Assoc. Sport-Midi, 152; 3. S. B. U. C., 183; 4. Union Athlétique Cadillacaise, 203; 5. Club Athlétique Béglais, 298; 6. Sporting Athlétique Bordelais, 316; 7. Racing-Club Podensacais, 364.

Nous félicitons les dirigeants de Cadillac, Dassé, Lacampagne, Poquet, Delmas, Magnifère, qui, avec les Pazat, Berthereau, Picon, Perpey, Laborde, Lamouliatte, Lavanceau, Heurtin, nous firent assister à des luttes sportives très sincères et très disputées.

AVIRON

LES REGATES DE LAGNY

Lagny, 27 juin. — Voici les résultats des régates disputées devant une très grosse affluence :

Quatre rameurs juniors (1,800 mètres) : 1re, Société Nautique de la Basse-Seine; 2e, Société d'Encouragement, à trois longueurs et demie; 3e, C. N. de Meaux.

Deux-sans (1,300 mètres) : 1er, Couturier (E.N.C.); 2e, Levasseur (H.L.). Deux longueurs et demie.

Quatre rameurs débutants (1,800 mètres) : 1er, R. C. de Paris; 2e, Société Nautique de la Basse-Seine, à une demi-longueur; 3e, S. N. de Meaux.

Quatre rameurs débutants : 1er, Société Nautique de la Marne; 2e, Société d'Encouragement; 3e, S. N. de Meaux; 4e, S. N. de Lagny.

Huit rameurs (2,000 mètres) : 1er, S. N. de la Marne; 2e, S. N. de la Basse-Seine; 3e, S. N. de Meaux.

NATATION

LA REUNION DE L'ECOLE GRATUITE BORDELAISE DE NATATION

Ce remarquable et utile groupement a organisé, dimanche matin, au Bains-Girondins, une très intéressante manifestation, qui a donné les résultats suivants :

20 mètres nage libre (pupilles de 11 à 12 ans) : 1er, Emery, 2e ex-aequo, Ruileau, Adaccurau.

30 mètres (jusqu'à 14 ans) : 1er, Soume jeune; 2e, Laguère; 3e, Ragon; 4e, Cardin.

60 mètres (jusqu'à 17 ans) : 1er Rumbbe; 2e, Thouatz; 3e, Rivaux.

400 mètres nage libre (handicap) : 1er, Laclau (15 s.); 2e, Tisot (scratch); 3e, Ardichon (20s.).

200 mètres relais par équipe de quatre nageurs : 1re équipe, Leydet-Laclau-Ardichon-Blanca; 2e équipe, Tisot-Castor-Caillade-Schwartz.

Plongeons : 1er, Tisot; 2e, Callède; 3e Gabas.

Exhibition de Mlle Denise Belizaire sur 30 mètres et plongeons.

WATER-POLO

LES CHAMPIONNATS DE LA COTE D'ARGENT

Victoires du B. A. C. et du S. A. B.

Dimanche matin, aux Docks, se sont disputés les derniers matches du Championnat régional, qui ont donné les résultats suivants :

Section Burdigalienne (3) bat Sport Athlétique Bordelais (2) par forfait.

Bordeaux-Athlétic-Club (3) bat BordeauxEtudiante-Club (1) par 5 buts à 0.

Par cette victoire, régulièrement acquise, les Bacistes s'adjugent le Championnat de la Côte d'Argent et auront l'honneur de représenter le comité régional le 27 juillet, contre la Bretagne, à Bordeaux.

Favorisés matériellement et très bien entraînés, les Bacalanais nous ont présenté un sept composé d'excellentes individualités, mais qui ont besoin d'un sérieux travail, afin de former un tout capable de représenter dignement les couleurs bordelaises.

S. A. Bordelais (3) bat Section Burdigalienne (3) par 3 buts à 2.

Les deux équipes sont très près l'une de l'autre, et leur entraînement recommence à être au point juste au moment où se terminent les championnats. Des deux côtés, de bons joueurs et d'autres qui ont encore beaucoup à travailler. A la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité et c'est dans la deuxième partie du jeu que les Bahistes s'assurèrent l'avantage. Les meilleurs furent Chambon, Méfiant, Machi au S. A. B., et Gourseaud, Milhet, Mazaud à la S. B.

Un nombreux public assista à cette très intéressante réunion.

G. B.

ESCRIME

LE TOURNOI DE L'EPEE DE GASCOGNE

Le tournoi organisé samedi après-midi et dimanche à l'Américan-Park a obtenu un très joli succès.

En voici les résultats :

Challenge par équipes de trois tireurs :

1re ex aequo : équipe de l'Epée de Gascogne (Labatut, Jaubert, Ollivier); équipe de Bordeaux (Douat, Beaumaine, Mothe); équipe de la Ligue Girondine (Lafon, Adet, Bézian); 4e, équipe du 15e dragons (Bacqué, Peyrecinaud, Claudel); 5e, équipe de l'Ecole de Santé navale (Guermeur, André, Fournier); 6e, équipe de Propatria, de Libourne (Borie, Lacombe, Saturny).

Tirement la mainte touchée : Labatut (9 touche); Douat (4 touches); Mothe, Beaumaine, Bézian (5 touches); Jaubert, Ollivier (6 touches).

Championnat individuel : 25 tireurs participèrent à ce championnat; la finale en mit en présence 12, qui se classèrent dans l'ordre suivant :

1er, Hugnet (10 victoires); 2e, Labatut (9 victoires); 3e, Ollivier (7 victoires); 4e, Lacaze (6 victoires); 5es, ex aequo, Tiercelin, Thounens, Douat, Beaumaine (5 victoires); 9es ex aequo, Jaubert, Braquessac (4 victoires); 11e, Peyrinaud (3 victoires); 12e Teysseire (2 victoires).

Le jury était présidé par M. le docteur Parcelier, assisté de MM. Mothe, Perry, Astruc et Revert, Fournier.

Cette belle manifestation fut une remarquable démonstration de la vitalité de la science des armes dans notre ville.

JEU DE BOULES

LE CONCOURS DU BOWLING-CLUB

Ce concours organisé dimanche a donné les résultats suivants :

1er, équipe Rhorer-Talieu-Cabé-Boireau, des Champions girondins; 2e, équipe Briault-Tracol-Roussel-Andral, du Bowling-Club; 3e, équipe Vernon-Villard-Monégier-Tracol, du Bowling-Club; 4e, équipe Lajoinie-Urestolazu-Aunce-Augustin, des Champions girondins.

Consolation : 1er, équipe Cluzel-Berry-Gastal-Navailles, du Bowling-Club; 2e, équipe Bouchet-Guillebot-Sauvage-Brun, de la Boule bastidienne.

BORDEAUX

Société philomath

LA MORT DE JOSELITO

Ce dimanche 16 mai, Talavera de la Reina est en fête. A la plaza, pleine à crouler, toute ruisselante du soleil de Castille, les appels, les cris, les rires jaillissent de la foule bruissante. Les éventails palpitent aux mains des Castillanes, tantôt éployés d'un geste plein de noblesse, tel un large envol de cape; tantôt fermés d'un mouvement sec, comme en un brutal « recorte ». Dans l'air embrasé, où se volatilise la fraîcheur montant des rives proches du Tage, flotte la fièvre des jours de grandes corridas.

Car José Gomez est là, José Gomez que les plazas s'arrachent au poids de l'or, Joselito, l'enfant chéri et adulé de l'Espagne, l'émule de Guerrita. Cédant à d'amicales insistances, il a consenti à venir combattre aux côtés de Sachez Mejias, son beau-frère, en remplacement de l'espada Paco Madrid.

Aujourd'hui, cependant, Joselito est soucieux. Le bétail d'Ortega, dur et sournois, est difficile à manier. Il a déjà été couru; la lutte est dangereuse, presque inégale. Joselito se prodigue, tout en donnant à ses hommes des conseils de prudence. « Il n'y a rien à faire avec ces toros », a-t-il dit à plusieurs reprises, dépité.

Sanchez Mejias, qui l'observe, ne l'a jamais vu si préoccupé. Est-ce un futile incident de voyage qui hante encore son esprit? Ce matin, à la station de Torrijos, durant un arrêt de quelques minutes, une discussion s'est élevée entre un homme de sa cuadrilla et un inconnu. L'espada, s'interposant, mit fin à la dispute et remonta dans le train, accompagné de cette malédiction : « Permita Dios te mate un toro en Talavera ! » C'est la deuxième fois qu'on le maudit de la sorte, depuis qu'il tient une épée.

Joselito a, certes, oublié l'aventure. Qu'a-t-il à craindre de la « jettatura » de l'inconnu, lui, vaillant torero et bon catholique, qui, à côté du portrait de sa mère, porte sur sa poitrine l'image de la « Virgen de Esperanza » et celle du Christ de Toute-Puissance ?...

« Bailador », le cinquième toro, vient de bondir dans l'arène. Noire, cornes acérées, la bête a été choisie en remplacement d'une autre dont la corne s'est brisée à la mise en cage. Le ganadero désapprouvait le choix, ce toro ne lui disant rien qui vaille.

Durant les deux premiers « tercios », l'espada étudie son adversaire. « Je n'ai jamais vu de toros aussi fourbes, confie-t-il à ses amis. Je sens que celui-là va me donner du mal. »

Joselito aborde la bête, obstinément acculée à la talanquère, près d'un cheval mort, « de sentido » et de mauvaise vue. L'espada sent qu'il faut aller vite et terminer rapidement le combat. Après quelques passes de muleta sèches et nerveuses, il se profile, l'épée étincelle et va s'abattre comme un éclair sur le fauve, quand celui-ci, saisissant le torero par la jambe, le fait tournoyer et, d'un second coup de corne terrible, lui ouvre le ventre, d'où sortent les entrailles.

Un cri d'horreur monte de la foule qui s'est dressée haletante, cependant que le vainqueur, superbement féroce, semble mettre la cuadrilla au défi de lui enlever l'amas sanglant de soie, de dorures et de chair déchirée gisant à ses pieds, sur l'arène qu'inaugurait, trente ans auparavant, Fernando Gomez, El Gallo, le père du malheureux José.

A l'infirmerie où on le transporta, les médecins déclarèrent tout espoir perdu. Déjà l'espada agonisait. Une plainte sortit de sa bouche crispée : « J'étouffe... j'étouffe... » Une mousse rosée lui monta aux lèvres, son corps frissonna d'un spasme violent, puis un long et profond soupir... Malgré la Vierge et le Christ, le vœu sacrilège de l'inconnu de Torrijos était exaucé. Joselito était mort.

***

Notre confrère Raymond Recouly, du « Figaro », dans un article consacré au matador disparu, racontait cette anecdote. Rencontrant un jour Joselito dans un grand hôtel de Saint-Sébastien, M. Dato, premier ministre d'Espagne, l'aborda, lui prodiguant les marques de la plus affectueuse amitié. Et, comme un haut personnage s'en étonnait, M. Dato de répondre : « Voyez-vous, des premiers ministres, on en trouvera toujours autant que l'on voudra, au lieu que des matadors comme lui !... »

Cette anecdote continue le plaidoyer en faveur des corridas qui, depuis Jean-Jacques Rousseau, en passant par Mérimée, Edgar Quinet, Théophile Gautier, Jean Richepin, s'est poursuivi jusqu'à M. Lataste, le grand maître de l'aficion bordelaise, à laquelle il veut élever un nouveau temple. Elle explique surtout le culte voué par l'Espagne à ses grands toreros, et Joselito était de ceux-là.

C'était — comme en France Carpentier — une sorte de héros national. Le 28 septembre 1912, à dix-sept ans, il recevait l'alternative en plaza de Séville. Sa carrière ne fut plus, dès lors, qu'une suite d'étonnements pour ses admirateurs, heureux de trouver chez un adolescent une connaissance aussi complète de tous les secrets du « toreo ». Directeur de lidia incomparable, banderillero prestigieux, matador de haute classe, capable d'abattre à lui seul douze toros dans une même soirée, c'est surtout à la muleta qu'il prodiguait toute la virtuosité de son art, fait d'élégance harmonieuse, de grâce souriante et de sereine bravoure.

Joselito fut l'astre qui, tous les trente ou quarante ans, resplendit au firmament de la tauromachie.

Comme Guerrita, à qui seul il peut être comparé, Joselito souleva des enthousiasmes délirants et des haines ardentes, car la corrida, elle aussi, a ses extrémistes.

Ses adversaires lui reprochaient sa prudence, qui n'était au fond que la divination des défauts et qualités des toros (la vista taurina) une merveilleuse faculté d'adapter à chacun la méthode de combat qui convenait, et une maîtrise qui excluait presque l'émotion. Joselito peut se placer entre Guerrita et Lagartijo, plus près encore du premier que du second.

Tel fut celui qui vient de tomber à vingt-cinq ans, léguant à son frère, El Gallo, et à ses trois sœurs mariées, comme il convient, à trois toreros, une fortune de plusieurs millions de pesetas.

***

De tout temps, il y eut en Espagne deux favoris se disputant, dans une compétition farouche, mais toujours loyale, les sourires et les bravos de la foule. Sans remonter à l'époque héroïque des Romero, des Cucharès et des Pepe-Hillo, il suffit de rappeler la rivalité fameuse de Lagartijo et de Frascuelo, puis celle de Guerrita et d'Espartero. Tous les aficionados bordelais ont encore présent à la mémoire le souvenir de Revérte et Fuentès, de Bombita et Machaquito. La retraite simultanée de ces deux derniers allait être fatale aux plazas espagnoles. L'aficion allait connaître des heures pénibles et sans gloire, quand parut Joselito, en même temps que montait à l'horizon l'étoile de son rival Belmonte.

Bien qu'il y eut entre ces deux vaillants fils de l'Andalousie la différence qui sépara, jadis, de Guerrita le malheureux Espartero, le cartel était de choix, et la fête du courage pouvait espérer des jours heureux. Le premier vient de mourir, le second, blessé il y a quatre semaines, semble mis pour toujours hors de combat. Et l'Espagne attend, anxieuse, celui qui relèvera l'épée, que la main défaillante de Joselito a laissé tomber sur le sable blond de l'arène de Talavera.

A. VERIGUELO.

NOUVEAUX BRIQUETS ARGENT

Fume-Cigarettes Ecaille et Joaillerie
Boîte à Cigarettes
SERVAN Cours Intendance, Place Gambetta.

Les Portraits de M. de Tourny

Le nom de Tourny est justement populaire dans notre ville. L'œuvre de l'administrateur de génie qui créa le Bordeaux moderne est encore bien vivante; la forte empreinte dont il a marqué notre sol ne s'est pas effacée et les principes qu'il a formulés et appliqués se sont imposés, comme une tradition, à tous ceux qui, après lui, ont eu le souci de développer et d'embellir la cité. Par contre, les traits du grand intendant nous étaient jusqu'ici fort imparfaitement connus. Et pourtant, quoi de plus naturel que le désir de savoir comment sa haute intelligence, son admirable activité, sa volonté tenace se réflétaient sur le visage de ce grand réalisateur qui, en quatorze ans, transforma Bordeaux ?

Ce désir, M. Méandre de Lapouyade vient de le satisfaire, et de façon à contenter les plus exigeants. Dans une étude très minutieuse et très complète, où se révèlent, une fois de plus, la science et le goût du biographe du peintre Lonsing, il a fait l'histoire des divers portraits de Tourny, établi leur filiation et apprécié leur valeur relative.

En 1807, Lafaurie de Monbadon, maire de Bordeaux, répondant à un vœu exprimé dès 1792, commanda à un sculpteur parisien, nommé Brunet, un buste de Tourny. Ce buste fut exécuté d'après un pastel appartenant à Me Dufau, notaire. Ce pastel existe encore : il est conservé dans la famille de M. Charles Mirc, à Caudéran. Le buste commandé par Lafaurie de Monbadon pour l'hôtel de ville a disparu. Mais Brunet en modela un autre, destiné à la préfecture : celui-ci, réclamé par M. Brutail, orne aujourd'hui, aux Archives départementales, la table réservée aux travailleurs.

Le pastel Dufau provenait du beau-frère du notaire, le négociant Jarreau, qui fut très lié avec Tourny. Il fut utilisé de nouveau, en 1824, par le sculpteur Marin pour la statue érigée sur la place Tourny en 1825. Lacour père en fit une copie, qui servit à son fils pour la gravure qu'il donna en 1808. D'après cette gravure, Rougé, en 1839, puis Colin firent deux mauvaises lithographies et Conquy une nouvelle gravure.

En 1847, la Ville acheta, pour cent francs, à un M. Housset, un portrait de Tourny. Ce portrait se trouve aujourd'hui dans l'antichambre du cabinet du maire de Bordeaux. L'acquisition en fut faite sur l'avis de Lacour fils, alors conservateur du musée, qui en garantit l'authenticité. M. de Lapouyade se montre très sceptique sur ce point : il croit à un portrait arrangé de toutes pièces, portrait posthume, fabriqué à la fin du dix-huitième siècle. Il s'agit peut-être de Tourny fils. Le nom du peintre qui a signé ce portrait, Th. Carlton, est totalement inconnu.

La copie faite par Lacour père du pastel Dufau se trouvait en 1847 dans l'atelier du sculpteur Maggesi. A la mort de ce dernier, il fut acquis par M. Grimard, ainsi qu'un autre portrait, peint sur toile, représentant Tourny en maître des requêtes et que l'on peut dater de 1730, époque où le futur intendant de Bordeaux fut nommé à l'intendance de Limoges. Une réplique de ce portrait, réduite au buste, et présentée en ovale, existe à Bordeaux, dans l'hôtel de M. Georges Guestier. Le pastel de Lacour père et le portrait peint sur toile ont quitté notre ville pour être vendus à Paris. Enfin, dans l'antichambre du cabinet du maire, on peut voir un pastel représentant, d'après le cartel fixé au cadre, l'intendant Dupré de Saint-Maur et dans lequel M. de Lapouyade a reconnu tout simplement une nouvelle copie du pastel Dufau.

Après avoir ainsi débrouillé la filiation de ces diverses effigies bordelaises et dissipé les légendes, M. de Lapouyade nous révèle trois portraits de Tourny, d'une valeur très supérieure et jusqu'à présent ignorés. Ces portraits sont passés en vente à l'hôtel Drouot, le 10 novembre dernier. Ils proviennent du château de la Falaise, en Seine-et-Oise, ancienne demeure de l'intendant, et de la succession de M. Dubeau, dont le beau-père, M. Pinart, avait acheté ce château en 1854.

C'est d'abord un portrait sur toile, daté de 1733. Il représente Tourny, intendant de Limoges, à l'âge de trente-huit ans. Il est « vu à mi-corps, le buste légèrement penché en avant, la tête tournée de trois quarts à droite. Il a l'épaule drapée de velours cramoisi et porte un habit couleur puce doublé de bleu, veste de brocart d'or et cravate de satin noir tranchant sur la chemise de batiste. La perruque poudrée encadre de ses boucles légères un visage aux carnations vigoureuses, frais et replet. Le front est haut, les yeux largement fendus, le nez robuste, les lèvres charnues et fermement dessinées, les joues pleines, le menton creusé d'une fossette. La physionomie, qu'anime un léger sourire, est ouverte et bienveillante, fière sans morgue, distinguée sans fadeur ». L'attribution au grand Tourny est prouvée par la tradition et, mieux encore, par la ressemblance avec le pastel de Lacour et le buste de Brunet, exécutés d'après le pastel Dufau, que trop de retouches empêchent de prendre comme principal terme de comparaison. La qualité de la peinture est supérieure. Cette toile, dit encore M. de Lapouyade, « n'est pas seulement une œuvre des plus séduisantes par l'élégance du style et de la délicatesse du coloris. Elle constitue encore une pièce de premier ordre par l'excellence de la composition et du dessin, la science et la probité du métier. » On ne saurait être surpris quand on lit le nom de l'auteur : il est signé Tocqué, c'est-à-dire de l'un des plus illustres portraitistes du dix-huitième siècle.

Deux autres portraits de Tourny ont figuré à la même vente. Ils sont signés *Allais* et datés l'un de 1747, l'autre de 1748. Ils représentent Tourny intendant de Bordeaux. Le premier nous le rend tel que nous nous l'imaginions, « l'air grave et justement pénétré de la grandeur de son rôle. Plein de santé, mais aussi d'embonpoint; il a vieilli. Le visage est empâté, le teint couperosé, la paupière rougie. Les yeux et la bouche n'ont cependant rien perdu de leur vivante expression. Ils disent toujours la clairvoyante vigilance, la volonté tenace et l'autorité de l'homme... » L'autre portrait, quoique postérieur d'un an, montre un Tourny rajeuni, frais et et pimpant : ce n'est plus l'intendant accablé des soucis de sa charge, c'est le grand seigneur et le courtisan de Versailles.

L'auteur de ces deux portraits ne serait-il pas cet Allais, mort en 1762, qui exposa aux quatre premiers Salons de l'Académie de Saint-Luc, de 1751 à 1756 ? Je me permets de poser la question à M. de Lapouyade.

L'œuvre de Tocqué a été acquise par M. le comte de Grancey, arrière-neveu de Tourny. Il nous est particulièrement agréable de constater que les deux toiles d'Allais sont aujourd'hui à Bordeaux, et en mains sûres.

L'étude de M. de Lapouyade est publiée, avec des reproductions photographiques, dans le numéro d'octobre-décembre 1919 de la *Revue historique de Bordeaux*. En l'accueillant, cette revue qui, depuis onze ans, a tant fait pour le progrès de notre histoire locale, vient de lui rendre un nouveau service, qui méritait d'être signalé.

Paul COURTEAULT.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 27 juin.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température actuelle est très favorable à la récolte en terre, dont les apparences sont magnifiques, et on peut escompter des rendements supérieurs à ceux des campagnes dernières. La moisson bat son plein dans les régions du Midi et va commencer bientôt dans la région du Sud-Ouest.

Les offres en blés indigènes sont absolument nulles; mais des quantités importantes de blés exotiques sont en déchargement dans tous les ports, et la soudure sera assez facile, étant donnée la forte avance de notre récolte.

On cote: Blés du pays, 73 fr. les 100 kilos, pris en culture (prix du ravitaillement) et 66 fr. les 100 kilos rendus gares des usines (prix de cession à la meunerie).

Farines. — Les distributions en boulangerie sont assez régulières, mais les plaintes sont nombreuses sur la qualité des farines livrées, et par suite sur la mauvaise qualité du pain.

On cote: Farines entières ou mélangées de succédanés, 95 fr. les 100 kilos nus, pris au moulin.

Sons. — Les offres sont très réduites, et malgré le peu de demandes, les cours se maintiennent.

On cote nominalement, 48 fr. 75 les 100 kilos, pris gares des usines.

Seigles. — La moisson se fait très activement dans le Midi et une partie du Sud-Ouest, mais on n'est pas encore fixé sur les rendements du battage.

On cote: 53 fr. les 100 kilos, pris en culture, et 71 fr. 50, prix de cession à la meunerie.

Orges. — Les apparences de la récolte sont très belles dans toute la France. La moisson est commencée dans le Midi, mais les offres en orges nouvelles sont encore nulles.

On cote: Orges du Midi, 78 à 79 fr. les 100 kilos départ.

Maïs. — Les ventes du ravitaillement provoquent la baisse générale des cours, et de fortes ventes de maïs Plata charançonnés sont encore annoncées.

On cote: Maïs roux et blancs des Landes, 95 fr. les 100 kilos logés départ; maïs roux Plata disponible, 70 à 72 fr. les 100 kilos nus, magasin Bordeaux; maïs blanc Plata, manque.

Avoines. — Dans toutes les régions de la France, la récolte en terre donne toute satisfaction à la culture. Les avoines de printemps ont largement profité des dernières pluies et ont généralement une très belle apparence.

La tendance est calme pour le disponible immédiat, quoique les offres ne soient pas très abondantes. Le grand livrable donne lieu, sur la nouvelle récolte, à des affaires assez suivies.

On cote: Avoine grise d'hiver du Poitou, disponible, 75 à 76 fr. les 100 kilos gares Bordeaux; expédition juin et juillet, 68 à 70 fr. les 100 kilos départ; avoine grise de Bretagne, 68 fr. les 100 kilos départ; bigarrée, 66 fr. les 100 kilos départ. En livrable sur 5 d'août : grise d'hiver, 64 à 65 fr.; sur 4 de septembre, 61 à 65 fr.

FOURRAGES

La récolte des foins sera abondante, et si les dernières pluies ont été peu favorables aux foins coupés dans la plus grande partie de nos régions, il y aura quantité et qualité.

Il s'est traité d'assez grosses affaires en foins vieux, gardés par certains propriétaires frottés de spéculateurs, mais contraints aujourd'hui de vendre pour avoir de la place, sans avoir obtenu le résultat désiré.

La tendance est nettement très faible, et ceux ayant besoin de vendre acceptent les prix offerts, dont les cours sont à peu près facultatifs.

Les pailles nouvelles seront bientôt sur le marché.

POMMES DE TERRE

La récolte en terre a profité largement de la période pluvieuse que nous venons de passer, et a l'aspect vigoureux des bonnes années.

A. T.

Les A[illegible]

Damas, « le grain de be[illegible] de », Damas, dont les rempa[illegible] hauts que « les chevaux y vont [illegible] les étoiles », repoussa victorieusement au douzième siècle l'assaut que lui donnèrent Louis VII de France et Conrad III.

Tandis que la cavalerie, cimeterre au vent, poursuivait les assiégeants en retraite, Damas retentissait de chants d'allégresse. Qu'importaient la mort, la faim, l'épouvante passée ! Damas se redressait parmi ses jardins meurtris et ses minarets suspendaient comme un regard d'amour sur la blanche nudité des terrasses.

Frénétique, la vie dansait sur les charniers. Il semblait que Damas n'avait triomphé de l'étreinte de la mort que pour défaillir sous celle du plaisir. Les mendiants eux-mêmes étaient couronnés de roses; dans le mystère parfumé du harem, les guerriers reposaient leur glorieuse fatigue sur des couches enchantées...

Or, Djemna, la favorite du plus opulent seigneur de la ville, qui avait nom Réschid, sortit vers minuit du palais et longea la terrasse à pas légers. Parfois elle se retournait vers l'inquiétant visage de sa prison dorée, où veillait la servante fidèle; puis rassérénée, elle courait presque, le souffle court, ses mains étincelantes croisées sur son cœur.

— Es-tu là, ô étranger ! murmura-t-elle, penchée comme une offrande sur la balustrade de marbre.

— Djemna ! Djemna ! soupira une voix au pied du rempart.

— Quoi ! Tu as tenu ta folle promesse ! Tu n'es pas reparti avec ceux de ta race, ô chevalier ! Pour l'amour d'une esclave, tu risques l'esclavage ou la mort... Folie sublime ! Tu n'as pas quitté ton casque, la lune se lève et le désigne au poignard... Fuis sans perdre un instant.

— Tu m'oublierais !

— Tu emportes mon cœur dans ta poitrine, et tu ne laisses qu'une morte qui ne saurait trahir l'amour ! Va !

L'étranger, sans répondre, déroulait une longue corde. Puis il en jeta l'extrémité nouée à Djemna en disant :

— Attache-la au clou que ton esclave a posé aujourd'hui. Hâte-toi, Djemna, l'heure d'amour est brève, il arrive que la mort lui dispute ses derniers instants.

La jeune femme n'entendait pas, toute à sa rude besogne. Elle avait à peine achevé que le visage adoré apparaissait entre les roses. Elle tendit les bras, s'écrasa sur une poitrine haletante. Oh ! le beau chevalier du Rêve ! Le blond chevalier dont les chansons plaintives de sa nourrice lui avaient, tout enfant, donné la nostalgie ! Celui que sa précoce adolescence avait cherché derrière le nuage de son voile et qui lui était enfin venu à l'été de sa vie au moment où elle doutait de lui en contemplant la barbe blanche de son vieil époux...

Les pas tumultueux de la suivante fidèle effrayèrent les amants.

— Fuyez ! fuyez ! sanglotait l'esclave. Reschid accourt !

Mais le chevalier refusa de fuir, et sa douce proie écrasée sur sa poitrine, il attendit...

Chose étrange, Reschid, surnommé le Sage, ne livra pas à la justice ce traînard et lui as[illegible] souterrain [illegible] eau infecte. Il [illegible] ture innommable, il [illegible] la paille de son grabat, puis il alla dire à Djemna :

— Ton amant est mort !

Elle ne tressaillit même pas et, redressée, un défi aux yeux, elle répliqua :

— Pas pour moi !

— Que veux-tu dire ?

— Qu'il vit à jamais en moi. Tu as détruit sa forme mortelle, soit; mais tu ne saurais me le prendre ! Ecoute ! Mon bien-aimé ne mourra vraiment que lorsqu'en me tuant tu auras tué son souvenir ! suggéra-t-elle, insinuante, les cils mi-clos sur une espérance.

Il comprit le piège, et, dès le soir, Djemna était enchaînée dans le cachot du chevalier, éloignée de lui et condamnée à le voir sans l'approcher jamais. Pendant quelques jours, sa beauté triomphante éclaira le sépulcre, puis elle s'éteignit comme une lampe, et Djemna eut, comme le beau chevalier, un visage gris de fantôme. Mais leurs yeux pleins d'amour conservaient l'éclat des étoiles qu'ils avaient contemplées au cours des nuits heureuses...

Au bout de deux années, quand Reschid jugea la transformation suffisante, il fit porter au grand jour les deux amants méconnaissables, et il dit au peuple rassemblé :

— Que vous en semble ? Tout en restant un maître magnanime, n'ai-je pas puni les coupables plus cruellement que par la mort ?

Des voix le louangèrent aussitôt; d'autres se moquaient des amants misérables, éblouis par la lumière, ils étaient jusque-là demeurés sur place, les yeux fermés, déchirés par les rires. Puis leurs paupières se soulevèrent, leurs regards se prirent, et, chancelant, les bras ouverts, chacun alla vers le fantôme de l'autre.

Un grand silence régnait maintenant autour d'eux; leur front rayonnait une telle lumière que la foule craintive s'ouvrit devant eux, qui marchaient hallucinés.

Au delà de la ville, le désert de Syrie étalait sa nappe d'or comme pour un festin divin; à l'est, des collines d'améthyste, mollement couchées sur l'horizon, ressemblaient à des convives couronnés de violettes.

Vers le couple qui s'éloignait, Reschid eut un geste de convoitise. Mais un vieillard tira sa manche et lui dit :

— Seigneur, laisse-les. Que pourrais-tu leur faire ? L'amour, à ce degré, dépasse la chair et fait, des amants, des dieux immortels. Incline-toi comme ce peuple s'incline, ô Reschid !

Reschid baissa le front. Et, libres, Djemna et le chevalier du Rêve s'enfoncèrent dans le désert.

Isabelle SANDY.

SAISON DU 1er JUIN AU 30 SEPTEMBRE
LUCHON
Reine des Pyrénées
Casino. Etablissement Thermal.
NOUVELLE DIRECTION. GRANDES ATTRACTIONS

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de tryoxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène

Etats Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et tes phies. La bte 6 f., fco 6,50; la double boîte 10 f fco 10,50, les 3 fco 30 f

L'OPINION MEDICALE :

« La *Gyraldose*, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici. Il est, en effet, impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire. »

Dr DAGUE, *de la Fac. de Méd. de Bordeaux.*

Savon antiseptique à la GYRALDOSE
3 fr., fco 3,50; les 3 fco 9 fr.

Ovules à la GYRALDOSE
la boîte 6 fr., fco 6,50

GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENT
LEVEILLEY FRERES
Rue du Palais-Gallien, 64, 66, 68, 70
BORDEAUX
Succursale à Agen
Les mieux assortis et les plus vastes de province - Elégance, Solidité et Bon Marché
Service de livraison par nos voitures automobiles
Envoi franco sur demande du Grand Catalogue illustré
FOIRE DE BORDEAUX : Bâtiment M, Stand I J

Ce qui distingue
la Poudre Dentifrice BI-OXYNE de certains dentifrices, c'est qu'elle est fabriquée en France par des Français, sous le contrôle d'un comité de chirurgiens-dentistes de la Faculté de médecine de Paris.

Ce qui distingue
la BI-OXYNE des nombreuses marques, anciennes ou récentes, c'est que la BI-OXYNE est vraiment une innovation scientifique.

Ce qui distingue
la Poudre BI-OXYNE de beaucoup de dentifrices, c'est qu'elle est la seule qu'ont adoptée les écoles dentaires, et que la plupart des chirurgiens-dentistes conseillent et ordonnent.

Ce qui distingue
encore et surtout la BI-OXYNE, c'est qu'elle se compose de deux poudres à employer simultanément : l'une (blanche), qui non-seulement nettoie, mais blanchit les dents, l'autre (rose), aseptise la bouche et tonifie les gencives.

12, RUE SAINT-GEORGES, PARIS

NOUVEAU C.B.A.
5 TONNES
PRIX NET 39.000 Francs
Berliet
239, Avenue Berthelot
LYON
115, Boul. Président-Wilson
BORDEAUX
Demander Notice et Catalogue
DRAEGER

CYCLES MOTOS Alcyon
ROUTE ✻ COURSE ✻ GRAND LUXE
Munis des derniers perfectionnements
Catalogue franco sur demande à ALCYON, à COURBEVOIE
Agents partout
USINES A COURBEVOIE - Succursale, 61, rue des 3-Conils, à BORDEAUX

YEUX OREILLES
M. FAURE-BERNARD, o✻
le spécialiste bien connu de Paris, en *prothèse* oculaire et auriculaire, fournisseur de plusieurs Cours étrangères, a l'honneur de prévenir les personnes souffrantes
DE LA VUE & DE L'OUIE
qu'elles ont intérêt à venir le consulter.
A l'aide de ses verres, au radium, du docteur oculiste Pirchutti, les vues les plus mauvaises sont corrigées; permettant un travail prolongé sans fatigue; traitement optique pour les personnes qui louchent et verres particuliers pour opérés de la cataracte.
L'OUIE RENDUE AUX SOURDS
séance tenante, sans traitement, simplement par le port de l' « Aphtiphone » appareil microphonique; rééduquant l'oreille; acoustiques faisant réellement entendre; du reste, un simple essai sera suffisant pour rendre aux sourds l'espoir, que des pratiques ou des remèdes inutiles avaient réussi à leur faire perdre.
Grand choix de Cornets acoustiques en tous genres.
M. BERNARD recevra de 9 h. à 4 h. à :
BORDEAUX, hôtel Continental, rue Montesquieu, les vendr. 2, sam. 3, dim. 4 juillet.
Saintes, hôtel Messageries, lundi 5 juillet.
La Rochelle, hôt. de France, les 6 et 7 juillet.
Niort, hôtel de la Brèche, les 8 et 9 juillet.
Parthenay, Grand-Hôtel Tranchant, 10 juill.
Rochefort, hôtel de France, 11 et 12 juillet.
Cognac, hôtel de Londres, 13 et 14 juillet.
Angoulême, hôtel des 3-Piliers, le 15 juillet.
St-Jean-d'Angély, hl Voyageurs, le 17 juillet.
Jonzac, hôtel de l'Ecu, les 18 et 19 juillet.
Périgueux, hôtel des Messageries, 20 juillet.
Bergerac, Grand-Hôtel, le 21 juillet.
Marmande, hôtel Messageries, le 22 juillet.
Agen, hôtel Jasmin, le 23 juillet.
Pauillac, hôtel Grand-Ormeau, le 25 juillet.
Arcachon, hôtel Moderne, le 26 juillet.
Mont-de-Marsan, hl St-Martin, le 27 juillet.
Dax, hôtel de l'Europe, le 28 juillet.
Bayonne, hôt. du Panier-Fleuri, le 29 juillet.
Orthez, Grand-Hôtel, le 30 juillet.
Pau, hôtel de l'Europe, le 31 juillet.
Auch, hôtel de France, le 2 août.
Tarbes, hôtel Moderne, le 3 août.
DIVORCES RAPIDES, — (tous pays) — Ag. DE VERTURY, Ex-Pre de la Sûreté et Dr en droit, Dre. (Consultat. gratuites, Bureaux : 24, rue Rohan, Bordeaux).

HÉMORROÏDES
Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues; mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrance, même à son médecin, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament :
L'ÉLIXIR de VIRGINIE NYRDAHL
qui les guérit radicalement et sans danger.
En découpant ce Bon 70
et en l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL
20, rue de La Rochefoucauld, 20, PARIS
on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

DEVENEZ
Electricien. Monteur-Electricien
Dessinateur, Ingénieur,
Secrétaire technique
Radiotélégraphiste
en suivant les
COURS par CORRESPONDANCE de
L'Institut Radio-Electrique
40, rue de Bruxelles, PARIS
Demander la brochure gratuite A 10 (Marque déposée)

Malades
Vous qui souffrez de ces maladies si secrètes que l'on n'ose en parler, même à son ami le plus intime, et qui sont cependant si dangereuses que, non seulement elles atteignent le malade lui-même, mais encore se transmettent à sa femme et à ses enfants, adressez-vous aux Médecins spécialistes de l'Institut Médical de France, 55, Boulevard de Sébastopol, à Paris. Leur cure intensive de 606, et leurs puissants et nouveaux traitements, approuvés par l'Académie de Médecine, assurent la guérison complète de toutes les *Maladies des Voies Urinaires et affections syphilitiques.* Si vous habitez près de Paris, allez consulter le Médecin en chef de l'Institut, Docteur de la Faculté de Paris, ex-interne des Hôpitaux. — Il vous recevra lui-même tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 heures à 5 heures du soir. — Si vous habitez loin de Paris ou si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-lui à l'Institut Médical de France, 55, Boulevard de Sébastopol, à Paris. Il vous répondra en vous envoyant une Consultation détaillée sur votre cas et en vous indiquant le traitement actif et énergique qui vous guérira rapidement et sûrement et qui est en même temps toujours très discrètement et très facilement applicable par le malade seul.

PNEU PERSAN
Toile Coton de Basse-Egypte
assure le
MAXIMUM DE RENDEMENT
Les ANTIDÉRAPANTS "PERSAN"
Lourd « ANTI-N » à Nervures
Lourd « ANTI-B » à Barettes
assurent le
MAXIMUM DE SÉCURITÉ
Les PNEUS SUPROFILÉS "PERSAN"
Section de 100 pour jantes de 90.
Section de 815×120 pour jantes de 815-105.
Section de 820/880×135 pour jantes de 120.
assurent le
MAXIMUM D'ÉCONOMIE
THE INDIA RUBBER GUTTA-PERCHA & TELEGRAPH WORKS Co Ltd.
USINES ET DIRECTION GENERALE : PERSAN (Seine-et-Oise)
SUCCURSALE DE BORDEAUX : 59, rue Porte-Dijeaux, 59.

Remplace seule le lait maternel
FARINE Lactée NESTLÉ
Demandez brochure « Alimentation de l'Enfance »
SOCIÉTÉ NESTLÉ
16, Rue du Paro-Royal, Paris.

TALONS CAOUTCHOUC
E.C.G.
PLAQUETTE AS DE TREFLE
FABRICATION GRAMMONT
Dépôt à Bordeaux :
62, rue du Palais-Gallien

PLUS D'IVROGNES
POUDRE JANEHJO, Inoffensive, sans Goût
Boîte 7 francs. Ecrire ESTACHY, Phien
14, rue Beaurepaire, PARIS
GUERISON RAPIDE et CERTAINE
Gde Phie Fosse et Cie, 84, r. Pas-St-Georges, Bx.

3e FOIRE SUÉDOISE
GOTHEMBOURG
5-11 Juillet 1920
Toutes les branches de l'industrie suédoise sont représentées à la Foire.
La meilleure occasion pour acheter les produits suédois.
Communications très pratiques avec l'étranger.
Le logement des voyageurs est assuré par un service spécial de la Foire.
Le Commissariat de la Foire envoie gratuitement cartes d'invitation et instructions pour réserver des chambres, ainsi que tous autres renseignements éventuels.
Les visiteurs bénéficieront de facilités spéciales pour les formalités suédoises de passeports.
Adresse postale et télégraphique : MASSAN, GOTHEMBOURG (Suède).

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 29 juin 1920

(64)

LE MAITRE DU SILENCE

par DŒLLY

TROISIEME PARTIE

Le secret de Kou-Kou-Noor

VIII

(Suite.)

Mais alors, il fallait qu'il l'éloignât au plus tôt d'Adda, pour laquelle sa présence constituait un véritable danger ! Car, naturellement, elle devait haïr la fille de l'homme à qui était due la mort de son père et de sa mère. Elle obéirait joyeusement à toutes les instructions de son frère, l'implacable vengeur...

Ce changement de caractère, depuis quelque temps, n'était-il pas une preuve que quelque chose de nouveau avait passé dans sa vie ?

Oui, Adda était en grand péril si Bianca demeurait près d'elle !

Mais quel prétexte allait-il lui donner pour rappeler sa compagne ?

La comtesse Augusta, consultée par lui, après avoir été mise au courant de ces nouvelles et très graves complications, déclara :

— Je ne vois pas trop comment Rosa aurait pu se mettre en rapport avec son frère, sans que nous nous en soyons aperçus, car elle est très tenue, chez nous. Mais enfin, il est certain que cette affaire est assez troublante et donne à penser qu'elle pourrait jouer un rôle là-dedans... Pour plus de sûreté, mieux vaut en effet la retirer du voisinage d'Adda... Le difficile, c'est de donner à celle-ci une explication plausible... Je puis lui écrire qu'étant fort souffrante, je désire avoir près de moi Rosa, qui est une excellente garde-malade — je l'ai constaté l'année dernière quand j'ai eu ma pneumonie. En disant cela, d'ailleurs, je ne mentirai guère, car je me sens très faible depuis quelque temps.

Martold la regarda plus attentivement et fut frappé de l'altération de ses traits.

— Vous devriez consulter encore, ma mère.

— A quoi bon ! Le mal dont je souffre est incurable, je le sais, à mon âge surtout... Donc, pour en revenir à notre sujet, je demanderai Rosa. Adda ne s'en éton

EXIGEZ de votre BIJOUTIER LA MARQUE FIX en 3 lettres

N'oubliez pas d'aller déguster le
COGNAC MEUKOW
MAISON FONDÉE EN 1862
T. D. SHEPHERD & Cie, successeurs
Maison exclusivement Franco-Anglaise
FOIRE DE BORDEAUX, Comptoir I, Bâtiment G.
Vos commandes seront livrées immédiatement par notre dépôt : 40, Cours de l'Intendance. — AGENTS SÉRIEUX pour DÉPARTEMENTS demandés.

SCIES A RUBAN FORESTIERES ET FIXES
Ets S. A. V. A., 40 à 46, rue Donissan, BORDEAUX
Visitez nos derniers Modèles perfectionnés à la Foire de Bordeaux, bât. H., comptoirs T. et U., stands 20 et 21.

CHAUFFAGES INDUSTRIELS
ASPIRATION des POUSSIÈRES - SÉCHAGE - VENTILATION
Etabts HYGIÈNE et CONFORT, 54, Crs Pasteur, Bordeaux Tél. 34.40

LYSORINE Produit Merveilleux contre Rougeurs, Gerçures, Feu du Rasoir et Irritations de la Peau.

BOUGIE L'AS AVIATION AUTOMOBILES
44, Allées Tourny, Bordeaux
FOIRE DE BORDEAUX : Bâtiment E, Comptoir I.

AUTOMOBILES ET CAMIONS DELAHAYE
Châssis neufs t. 59 nus, carrossés 4 ton. ; coupé 12 HP 6 pl., dém. écl. él. 1920, occasion. 3 tonnes bâché et 2 tonnes Delahaye. Un camion White 2 tonnes, conduite int. 4 pl., livraison immédiate, 277, rue Turenne, Bx. Tél. 24-84.

ESTOMAC *Guéri par* SPÉCIFIQUE SILVER. Boucaud, Phien, Marmande (Lot-et-Gar.).

FOIRE DE BORDEAUX
AUTOMOBILES "THOMSON"
Robustes - Rapides - Economiques
Voir nos MODELES 10 HP et notre MOTEUR SPORT 90 HP
BATIMENT E - STANDS 13 et 14
Stock disponible aux Usines, 24, rue 14-Juillet, Talence-Bordx

BLAGUES à TABAC en CAOUTCHOUC
2,000 douzaines à céder au prix de fabrique. Echantillonnages franco contre remboursement de 5 francs.
André DETREZ, 9, rue Gabriel, Versailles (Seine-et-Oise).

Demandez dans toutes pharmacies 3 fr. la boîte
l'Avénaïne
Aliment idéal pour tous, Le meilleur des reconstituants, Le plus sain des déjeuners.
LABORATOIRE BÉJOTTES
28, av. du Parc, Le Bouscat-Bx

REPARATIONS
MACHINES A ÉCRIRE
Underwood, Remington, etc.
Inter-Office, 32, all. Tourny, Bx.
Livraison rapide.

UN BON CONSEIL
Contre démangeaisons, boutons, dartres, hémorroïdes, eczémas, plaies, n'hésitez pas à employer la POMMADE CARPENTIER, remède spécial, qui soulage aussitôt puis guérit promptement. Demandez-la dans les bnes phies. Dépôt spl Phie BOUSQUET, Bx.

A V. cam. Berliet 6 t. et remp. px avant. Resseguié, bois, Pau.

SUPPRIMEZ LES ALLUMETTES avec l'ALLUMOIR FALQUE, pratique, économique 18, cours Pasteur, 18, Bordeaux.

ÉCOLE de CHAUFFEURS Burgalasse, 190, r. Judaïque, Bordx

Faites tenir, contrôler votre **COMPTABILITÉ** par les Etablissements **JAMET-BUFFEREAU** 67, Cours Pasteur, BORDEAUX

Les TISSUS Stocks AMERICAINS TEINTURE en toutes Couleurs *Usine LATASTE* 3, rue Lescure, BORDEAUX. Téléph. 18.31

PRÊTS immédiats sur billets Encaisse vingt jours. On touche les fonds de suite. CRÉDIT, 10, Place des Quinconces

— AUX FUMEURS —
Articles les plus variés. Réparations en tous genres. BICHET-DUMAY, 86, r. Jard.-Public. Bx.

PAIEMENT IMMÉDIAT et à domicile de tous les **BONS** de la DÉFENSE NATIONALE ou autres.
DÉMOBILISÉS possesseurs
portez ou envoyez par poste vos Bons à la Banque JULES MOLINA 2, cours Intendance, Bordeaux.

VINS et FUTAILLES
Soins à donner — Produits legaux
Mon Doërzapff, place Parlement, Bordeaux

606 ANALYSES du SANG 10, rue Margaux, Bx

PNEUS toutes dimensions. Prix tarifs. Bandages toutes dimensions. Prix modérés. Pose gratuite. Réparations soignées tous véhicules. Garage AVON, 25, place de la Victoire, Bordx. Tél. 43.83.

A V. joli torpédo rapide, état neuf, grande marque. Interm. s'abst. Éc. Tarnish, Ag. Havas, Bx.

1.400 demi-muids à vendre. ROQUES, gare d'Espiet.

PAPIERS PEINTS Tél. 35.43
CATALOGNE & DELTEIL
Rue Petit-Goave, 8, 8bis, 10, Bordx
Grand choix en tous genres
Envoi d'Albums sur demande

CYCLES CLEMENT
CASTEX, 405, boul. Wilson, Bx.

OFFICE des INVENTEURS
Obtent. brevets France et étranger. S'ad. 85, r. de Vincennes, Bx

ACHAT t. vestiaires, meubles, bibelots, débarras, etc. Ec. FAUCHE, 17, r. Courpon, Bx.

SOUFRE SUBLIMÉ extra, balles 50 kilos.
SULFATE DE CUIVRE en disponible, prix avantageux. ALARY-GUILHEM, 2, rue Sainte-Colombe, 2, à BORDEAUX.

A V. camion F.W.D. en bon ét. de marche, livrais. imm. Ecr. Oscar DAHL, La Rochelle.

VINS - Conservateurs légaux : Colles, Tannins, Acide citrique. Conseils pour filtres et mises en bouteilles. Suppression des maladies. — Produits légaux. R. FAGE, 66, cours Martinique, BORDEAUX

CARAMEL pour Vins apéritifs, Rhums, — Cognacs. R. FAGE, 66, cours Martinique, BORDEAUX

BARRIQUES. Enduit spécial pour encoller les fûts. G. Tesnier, 48, r. Clle-Godard, Bx

ON DESIRE ACHETER
par quantité d'au moins un wagon, toutes sortes de résidus de cuivre et de laiton, tel que cendres de laiton des fonderies, morceaux de cuivre ou de laiton, tournures, etc. S'adresser en premier lieu, donnant tous renseignements en regard du matériel offert, avec prix par tonne sur wagon à la gare la plus proche, donnant la quantité à vendre tous les mois ; on aimerait passer un marché p. chargements réguliers mensuels pour une année Ecrire : Lyon André, Bureau du journal.

150 fr. par sem. On dem. hom. femmes p. trav. chez sol. articles nouveautés mondiales. Ecrire : INTERNATIONAL-OFFICE, à MADRID (Espagne).

A VENDRE plates-formes 20 tonnes, réservoirs neufs, futailles. — S'adresser : BONNIN Emile, 84, RUE DU PETIT-BERCY, 84, à PARIS.

J'ACHÈTE meubles, lames, plumes ou débarras, etc. — Ecrire : E. MAZET, 75, r. J.-Carayon-Latour, 75, Bdx.

ACHAT AU MAXIMUM
Diamants, platine, or
Argent, Vieux Dentiers brisés. BEAU, 31, r. Esprit-des-Lois, Bx.

Menuisiers spécialistes pour réparation de voitures de voyageurs, demandés SOC. F. A. C. 6, LATECOERE TOULOUSE logement et nourriture des ouvriers célibataires peuvent être assurés par ces usines.

MALADIES DE LA FEMME

LA MÉTRITE

Exiger ce portrait.

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES : la boîte, 4 francs, plus impôt 0 fr. 40; total : 4 fr. 40.

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 30; plus impôt, 0 fr. 70; total : 7 francs.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Me BROSSIER, notaire, Bordx.
ADJUDICATION en la ch. des notaires, le 7 juillet 1920 : 1e maison, rue des Bouviers, 12. Rev. 2,220f. M. à p., 20,000f ; 2e maison, rue Ste-Cécile, 9. Rév. 1,284f. M. à p., 15,000 fr. ; 3e maison, rue Ste-Cécile, 11. Rev. 1,344f. M. à p., 16,000f ; 4e vaste écurie, avec logem., rue Bergeon, 15, 17, 19, et rue Monthyon. Rev. 4,962 fr. M. à p., 50,000 fr. Pour visiter, s'adr. sur les lieux, et pour traiter, à Me Brossier, 15, cours du Chapeau-Rouge, 15.

Etudes de Me P. TOUTON, avoué, r. de Cheverus, no 31, à Bdx, et de Me G. DUBOIS, avoué, r. Vital-Carles, no 5, à Bordeaux.
VENTE AU TRIBUNAL de Bordeaux
le 13 juillet 1920, à 13 h., Maison avec jardin devant et derrière, appelée « Villa des Acacias », à Cambo-les-Bains (Basses-Pyrénées). Mise à prix : 20,000 fr. Pour renseignements et visiter, s'adresser à M. Marchand, agent de locations, à Cambo.

Etude de Me ROBINE, notaire, 131, cours Victor-Hugo.
VENTE, ch. not., mercr. 7 juillet, 1 h. 1/2, maison, rue Caussade, 21, louée 312f. M. à p., 4,000 f.

Etude de Me Abel DUPUY, av. à Bordx, 2, pl. des Quinconces.
VENTE AU TRIBUNAL
le mardi 6 juillet 1920, à 13 h., le domaine de Salvette, à proximité ville de Bergerac, au bar. rage de la Dordogne, maison, bâtim. d'exploitat., bx ombrag., terres labourables, prés et vignes ; cont. app. 35 hm. M. à p., 30,000 fr. ; 2e métairie au lieu de Mallvert, communes du Fleix, de Port-Ste-Foy et de Monfaucon, cantons de Laforce et de Vélines (Dordogne), bâtiments d'exploit., terres labourables, prés, vignes et bois ; cont. app. 12 hm. M. à p., 35,000 fr. ; 3e grde maison servt d'hôtel des postes et télégraphes, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). M. à p., 10,000 francs. Succession Dr. Paul Dupuy. Pour visiter, sur les lieux.

Etude de Me GARRAU, avoué, 1, rue Gouvion, 1, Bx.
VENTE AU TRIBUNAL
le 22 juillet 1920, à 13 h., vaste immeuble à Bordeaux, quai de Paludate, nos 100 et 101 (grands chais partiellement libres). M. à p., 64,200 fr. Mes Mauriac, Dubois et Mollenthiel, av. présents. Visite, mardis et jeudis, de 14 à 16 heures.

Etude de Me G. BESSON, avoué à Bordeaux, cours Georges-Clemenceau, 3.
VENTE AU TRIBUNAL
le 13 juillet 1920, à 13 heures :
1o vaste corps d'immeubles actuellement libre, terrain ; contenance 13 ares, à La Teste, place Jean-Hameau et rue Neuve. M. à p., 15,000 fr.
2o Jardin à Cap-Lande, même commune. Contenance 30 ares environ.
M. à p., 200 fr.
3o Terrain à Bidard, même commune. Contenance 75 ares 15 c. environ.
M. à p., 1,000 fr.
Success. bénéficiaires Moureau-Nepout. Vte le jueudi, de 14 à 16h.

Me BESSON, avoué, 3, cours Georges-Clemenceau, 3.
VENTE AU TRIBUNAL
le 13 juillet 1920, à 13 heures,
1o Maison à 3 étages, sise à Bx 59, rue des Trois-Conils.
M. à p., 40,000 fr.
2o Maison sise à Bordeaux, 29, rue Tanesse.
M. à p., 15,000 fr.
Succession Manuel-Fernand Guérineau. Me Fermaud, av. prés.

Me TOUTON, avoué à Bordeaux 31, rue de Cheverus.
VENTE AU TRIBUNAL
le 8 juillet 1920, à 13 h., terrain en pépinière, avec hangar, boulevard Albert-1er, 215, à Bègles. M. à p., 27,420 fr. Me Dubois, avoué présent.

Etude de Me GORIN, av., Bordx, 13, place de la Bourse.
VENTE AU TRIBUNAL
le mardi 6 juillet 1920, à 13 h., maison à Bordeaux, cours des Messageries-Maritimes, 1, et quai de Bacalan, 59. M. à p., 15,000 fr. ; maison et cour à Bordeaux, rue Chantécrit, 27, et rue Bense, 30. M. à p., 10,000 fr. Me Dubois, av. col. Visite, de 14 à 16 heures, mardis et vendredis.

Etude de Me Joseph AUCOIN, avoué à Bordeaux.
VENTE AU TRIBUNAL
le 6 juillet 1920, à 13 h., 1o emplacement de 1,458m, à Caudéran, rue du Bocage, 8 et 9. M. à p., 35,000 fr. ; 2o emplacement de 433m, contigu au précédent et donnant rue du Bosquet, 13. M. à p., 5,000 fr. ; 3o maison, av. jardin de 248m, rue du Bocage, 10, actuellement libre. M. à p., 30,000 fr. Réunion d'abord des deux premiers lots, puis des trois lots. Visite, les lund., merc. vendr. et dim., de 14 à 18 h.

Etude de Me J. BOULUGUET, avoué licencié à Bordeaux, 47, rue des Trois-Conils.
VENTE AU TRIBUNAL
le 6 juillet 1920, à 13 h., d'une maison d'habitation avec jardin à Cenon, rue de la Mairie, 48 (libre de suite). M. à p., 25,000 fr. Pour visiter, s'adresser chez Mme Barbary, rue de la Mairie, 46, à Cenon, les jeudis et dimanches, de 14 à 19 heures. Me Tardy, av. col. Licitation Jourdan.

Me BESSON, avoué à Bordeaux cours Georges-Clemenceau, 3
VENTE AU TRIBUNAL
le 6 juillet 1920, à 13 h., corps d'immeubles, maison d'habitation, chais et bureaux, à Bordeaux, quai des Chartrons, 62.
M. à p., 70,000 fr.
Mes Peyrelongue et Alauze, avoués présents.

Me O. ROGIER, av., 2, r. Buhan.
VENTE AU TRIBUNAL
le 8 juillet 1920, à 13 h., maison, hangars, jardins, à Mérignac, chemin Lévy. M. à p., 5,000 fr. Saisie Brousse.

Me MOLLENTHIEL, avoué, Bordx 9, rue Vital-Carles, 9.
VENTE AU TRIBUNAL
le 6 juillet 1920, à 13 h., 1o maison avec grand jardin, à Bordx, rue Turenne, 199. M. à p., 25,000 francs ; 2o maison et cour, rue Sauce, 15. M. à p., 20,000 fr. On visite : le 1er lot, mardis, de 2 h. à 4 h. ; le 2e, de 3 h. à 4 h. Me Garrau, avoué colicitant.

Etude de Me Abel DUPUY, avoué à Bx, 2, pl. des Quinconces.
VENTE AU TRIBUNAL
le 20 juillet 1920, à 13 heures :
1o maison sise à Bordeaux, rue Saint-Sernin, 68, et rue Castéja, 23, à l'angle de ces deux voies. M. à p., 60,000 fr.
2o maison située à Caudéran, rue de l'Ecole-Normale, 62, avec petit jardin.
M. à p., 13,000 fr.
On visite le 1er lot, les mardis et vendredis, de 2 à 4 h. ; le 2e lot, le jeudi, de 3 à 5. Indivision Bonnard. Me Ferrand, av. col.

Etude de Me QUESSOT, notaire à Saint-Savinien.
A VENDRE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
le dimanche 4 juillet 1920, à Saint-Savinien, en l'étude de Me Quessot, notaire, les divers immeubles suivants, situés à Saint-Savinien, beau pays de pêche sur la Charente :
Une maison d'habitation située place des Halles.
Une maison d'habitation située aussi place des Halles, touchant par sa cour à la Charente.
Une petite maison et remise quai de la Grue.
Une maison d'habitation située aux Barrières.
Et un vaste bâtiment servant de remise situé quai de la Grue.
Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Mure, à Surgères, ou à Me Quessot, notaire à Saint-Savinien (Charente-Inférieure), grande ligne Nantes-Bx.

ÉTUDES ÉCONOMIQUES
St-OUEN, PARIS, BORDEAUX, LYON, MARSEILLE, ALGER
Tissages et Usines 37, rue de Viarmes — 25, rue Saint-Remi — 18, rue du Plat — 91, rue de la République — 7, rue Warnier

LES BACHES PLISSON

Le public connaît depuis de longues années déjà cette grande entreprise qui s'est développée particulièrement dans ce dernier quart de siècle, l'importance de sa fabrication, ainsi que son organisation commerciale et ses efforts incessants pour satisfaire aux besoins du commerce et des transports.

Cette Société est constituée au capital de **cinq millions de francs**, et sa prochaine émission d'obligations va lui permettre d'étendre et d'accélérer l'exécution du programme d'intensification et de perfectionnement de ses services techniques et commerciaux.

Ce développement de l'entreprise est dû non seulement au choix heureux et à l'organisation moderne du siège commercial et des succursales, mais aussi à l'organisation de l'usine, qui comporte non seulement les ateliers de tissage, mais toutes les opérations d'apprêt, de teinture, d'imperméabilisation, de confection. Les filés y subissent donc, dans la même enceinte, toutes les transformations et usinages jusqu'au produit : bâches, sacs, complètement terminés, prêts à servir.

Les succursales : **Lyon, Marseille, Bordeaux** et **Alger**, auxquelles s'ajouteront prochainement **Oran, Nice**, etc., situées sur des points de grande consommation, sont de puissants agents d'écoulement.

Ces succursales se font apprécier de la clientèle et sont particulièrement utiles au commerce, par leur organisation et les conditions particulièrement avantageuses de leur service de location de

bâches. Le matériel des **Bâches Plisson**, toujours soigneusement entretenu et renouvelé, se présente toujours bon comme neuf, ce qui plaît beaucoup à la clientèle.

La Foire Coloniale de Bordeaux coïncidant avec la saison préférée du séjour de nos clients d'outre-mer, a donné à la Succursale PLISSON, de la rue Saint-Remi, une recrudescence d'activité, et des visiteurs qui furent reçus par Monsieur RŒSSINGER, le sympathique Agent de la Société pour le Sud-Ouest. Sa connaissance approfondie de la place de Bordeaux et de la branche exportation lui a permis de donner un rapide développement à cette Succursale, qu'il a agencée suivant les méthodes modernes et en s'inspirant des principes qui sont communs à toute l'Entreprise et à ses nombreux établissements de France et d'Afrique du Nord.

SACS EN LOCATION. — Le gouvernement ayant décidé de rendre la liberté au commerce des blés, la Société Plisson a pris tout de suite les dispositions nécessaires pour augmenter son matériel en conséquence.

Le **Catalogue Plisson**, gratis et franco, contient, en même temps que le tarif complet des « Bâches Plisson », celui de tous les genres de **Toiles d'emballage et à sacs**, en jute, en lin, en chanvre, en coton, les **Toiles imperméables et à capotes** de toutes les qualités et nuances, les **Sacs pour grains, chaux et ciment, charbons** et tous produits du sol et de l'industrie. On y trouve aussi tous les produits de l'Usine Plisson : tentes, caparaçons pour chevaux, longes et cordages, vêtements imperméables, spécialités pour l'auto, l'aviation, etc.

Pour recevoir le **Catalogue Plisson** et pour tous renseignements, il suffit de s'adresser à Paris, 37, rue de Viarmes (1er arrondissement) ou à l'une quelconque des succursales.

VULGARUS.

CRESSOL Dentifrice Végétal

ÉVITEZ L'ANÉMIE,
L. Chlorose, les Pâles Couleurs, le Lymphatisme, l'Asthénie, la Neurasthénie.
COMBATTEZ VICTORIEUSEMENT
ces Maladies à l'aide des
COMPRIMÉS de NUXYL NOBEL
à base de Nucléinate de fer et Extraits végétaux
Leurs principes directement et intégralement assimilables assurent un traitement aussi rapide qu'énergique de toutes les maladies de dénutrition. Un simple essai vous convaincra.
Dans toutes les Pharmacies. — *La Boîte*, 3 fr. 90, *impôt compris.*
Envoi franco contre mandat ou chèque postal de 4 fr. 15, adressé à M. L. BAILLET, Pharmacien, Directeur des Laboratoires du Dr NOBEL, 3, rue de l'Arc-de-Triomphe, PARIS.

606 L'application du **606** et des sérums assurant la guérison contrôlée de la **SYPHILIS**, des **MALADIES URINAIRES** et leurs complications (**RETRECISSEMENTS, RHUMATISMES ECZEMA**, etc.) se fait tous les jours à l'*INSTITUT SEROTHERAPIQUE.*
BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES
Brochures et renseignements gracieux sur demande au Médecin-Chef

VIN EXTRA
ROUGE : 135 fr. l'hectolitre nu.
BLANC : 160 fr. l'hectolitre nu.
39, rue Borie, 39.

ROUGE VIN EXTRA BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 180f
27, rue Peyronnet

VIN rouge Gde 125f hect. nu ; rouge Gde sup. 135f hect. nu. Entrepôt Dupont, 37, r. Borie.

TOUS LES PROPRIÉTAIRES DE « DODGE »
disent que c'est une voiture parfte

Voitures neuves et état neuf avec garantie ; démre, éclre élect., klaxon élect., trousse complète, 5 pneus neufs « Corde » pouvant faire de 20 à 30,000 kil. Voiture forte, peu coûteuse à l'usage. Prix modérés. LAMBERT, 13, cours Victor-Hugo, VENABLE SERVICE Cie, cours Alsace-Lorraine, 57, Bordeaux. Voir notre stand no 15, bâtim. E.

SUPERBE TORPEDO De Dion 1918 6 pl. S'ad. 14, r. Tanneries

DEMANDE gd magas. av. dépend., pl. centre, av. bail. Ecr. av. tous renseign. GRATIEUX, Billancourt (Seine).

DÉMARCHEURS
demandés pour Bordx. Sont exigées sérieuses références. Ecrire SOLA, bureau du journal.

AUTOS OCCASION
en parfait état. Lespinasse, rue d'Ormilly, 66, Caudéran : Landaulet Delahaye 10/12 HP, 12,500 ; Camionnettes Mercédès, Cottereau, 600 et 1,200 k. ; Camions Saurer, 4 tonnes ; Nash-Quad, 3 tonnes + 5. Pièces détachées.

ON DEM. très bonne ouvrière modiste, pas de morte-saison. Ecr. Gully, bur. journal.

SOUFRES GRÉ
Engrais Gré
7, r. Lafayette, Bdx.
FOIRE DE BORDEAUX
Galerie Clemenceau, stand 11
Bâtiment I, compt. K

CONSERVATION des **ŒUFS** par Combinaisons naturelles
Vente au détail : Drogrerie Béjottes. — Dépôt : MARTIN, 18, rue Frère, Bordeaux

VINS EXQUIS
ROUGE depuis l'hecto.....F. 120
BLANC 170
Sve Girondine, 98, q. Paludate, Bx

J'ACHÈTE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx

A VENDRE batteuses anglaise et française, grand travail Mongie, mécanc, Langon (Gde).

A V. mais. 5 p., mag., fais. angle, cave, eau, gaz, élect. Sier Vigouroux, 221, rue d'Arès, Bdx.

A V. mais. 2 ét., rez-ch., 10 p., partie libre, cave, jard., eau, gaz, élect., près Jardin-Public. échoppe double libre, meub. ou non, 8 p., cave, gar., jardin, eau, gaz, électr. S'adr. Douat, 1, ch. du Petit-Bois, 1, à Talence.

A V. ½-muids, barriq., demies, quarts. S'ad. 6, r. Dabadie, Bx

A céder magasin et appartements au centre, encoign., 2 façades, grd passge, départ, 16,000. HOTEL bar, épicerie et divers à céder à tous prix.

A V. maison libre de suite pr. centre, 9 p., ch. de bonne. Cave, eau, gaz, jardin. Px à déb. AGENCE LE PROGRÈS 53, rue Sainte-Catherine, Bordx.

A V. emplacement grand hangar, garage (au centre). 6, impasse Vignolle, 6, Bordx.

A V. SCIE A RUBAN, volant 1 m. 20, mot. gaz pauvre, tour jumeau de précision Lévy, rabotouse, bouveteuse, moulureuse, le tout état neuf. — Ecr. — BONAL, à MERCUES (Lot). —

A V. propriété 5.000 mq, route Toulouse, 6, imp. Vignolle

A V. V. P. KODAK, anast. Zeiss éch. admis. 28, r. St-Genès

A V. Voiturette PRIMA, mono, parf. ét. marche, Tastet-Lamaison, St-Pandelon (Dax).

A V. machine tailleur ét. neuf, 500 fr. Ecr. Gol, bur. jal.

A VENDRE cause double emploi, 1 locomobile 12-14 HP, marque LOTZ, b. ét. marche, Px 12.000 fr. Vis. Chantiers Construction, Facture

A LOUER PROPRIÉTÉ CAMIADE, 53, cours de l'Intendance, Bdx.

BOIS de chauffage CHÊNE, 75 et 85 fr. la tonne départ. Ecrire boîte postale 223, Bordx.

SCIE ARTICULAIRE
A V., ét. neuf, moteur 3 chx, ble inst., prête fonctr, bne cond. Chevassier, 141, rte St-Médard, Caudéran

REPRÉSENTATION
M. vist éple. d. nombx dép. dés. s'adj. cartes divers. Ec. of. Dil, jl

BREAK marque BERGEON, état absolument neuf, 6 places, à vendre. S'adresser : rue de Cheverus, 40, au coiffeur.

COMPTOIR DES VENTES
61, rue Sainte-Catherine, 61.
E. AMADIEU, directeur.
MEUBLÉ 15 chamb., magnif. mobilier, 5,000f recet. p. mois. Prix 80,000f. Grandes facilités.
COMPTOIR estibles et vins, bail, pet. loy., log 2 p. Px 8,000f.
COMPTOIR erie et vins, bail, petit loy., log 3 p. Px 10,000f.
COMPTOIR erie-comest.-buvette avec licence, bail, loy. 800f. grd log. 400f récet. p. Px 14,000 fr.
COMPTOIR erie fine et liqueurs, bail, log 6 de 8 p., joli quartier, 400f recet. p. j. Prix 22,000 fr.
GRAND CHOIX de COMMERCES DIVERS A CÉDER

ON dem. à acheter épicerie d. le centre av. 3-4 pièces, pr 8 à 12,000 francs. — Ecrire à M. BOUTY, 10, place de la Bourse.

ON demande employé sérieux ou employée p. écritures régie. Se présenter 19 à 21 h. Val, 16, rue Saint-François, Bx

ON demande achet. carrosseries quelconques pour 6, 8 et 10 personnes. — Faire offres : — TÉLÉPHONE 29.19 —

Gd CHOIX meublés, bars, restaur., épiceries, comestib., cafés, commces dame, maisons, échop., propr., indust. Union Frnces 6, r. Dabadie, Bx

OCCASION à vendre, 2 cuves, état neuf, contenant 7 à 8 barriques. S'adresser : M. DAMELON, notaire, La Crèche (Deux-Sèvres).

INDUSTRIEL jeune et actif s'intéresserait à atelier de mécanique générale, bien installé et susceptible d'être agrandi, auquel il apporterait de nombreux travaux en petite série, du temps et de l'argent. Ecrire pour rendez-vous : FRETEUL, Agence Havas, Bdx.

GREFFE paix à céd. Rap. 11,000. Ecr. NOY, Havas, Bx

TONNELIER demandé pour réparation. BARRIQUES. Ecrire : FRINGE, Agence Havas, Bordeaux.

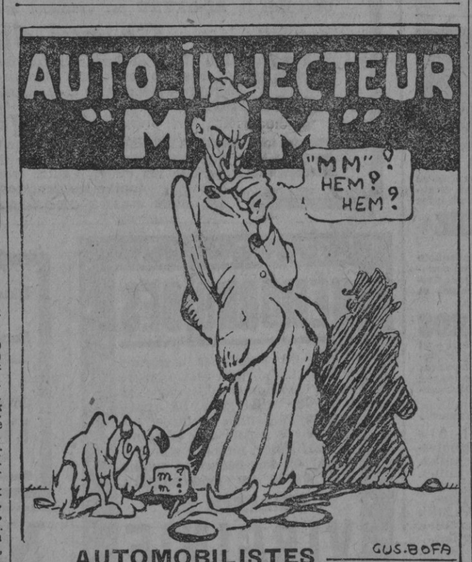
A ENLEVER 1.300 hamacs jute et jonc, 11 f. pièce, 1.500 cuvett. émaill. tr. fortes, 0 m. 32, 6 fr. pièce. Ec. Paper, Ag. Havas, Bx.

USINE à vendre, située au Boucau (B.-P.), p. gare, belle situation avec installation complète pour fabrication moulures. Vente cause fin association. S'adresser Société Pyrénéenne, 28, r. Lormand, Bayonne, qui a procuration p. traiter.

Trouvé sac. Réc. r. Tondu, 90, Bx

ACHETE bouteil. tomates vides 90, rue du Tondu, Bordeaux.

Capitaux
Ingénieur Centrale désirant situation recherche affaire sérieuse importante industrielle ou commerciale dans laquelle apporterait 250.000 francs et si nécessaire, relations financières. — Ecrire : ANDRE CAMELLE, 15, rue Froidevaux, Paris.



AUTOMOBILISTES
Ne cherchez plus ! "MM" *signifie :*
Meilleure Marche et Meilleur Marché
Economie d'essence allant jusqu'à 40 0/0 sur tous les carburateurs. Augmentation de puissance.
DÉCRASSAGE ABSOLU DES MOTEURS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'AUTO-INJECTEUR M. M.
18 et 20, rue des Chênes-Lièges, Bordeaux. - Tél 49.25

MAISON DE VINS demande représentants sérieux pour faire la place. Ecrire EXHAL, Agence Havas, Bordeaux.

THEATRE Paris, pr. boulev. Bail 20 ans. A céder. 300 pl. Loyer 50,000 fr. Prix 200,000 fr. Ec. Martel, 33, Ch.-d'Antin, Paris

300 FR. PRIME à qui provides. Ec. Etoile, Ag. Havas, Bx

PLACIERS fix. et comm. p. Bx et la Gironde demandés. Détails et références. Ecr. Gainful, Ag. Havas, Bdx.

DACTYLO débutante demandée. Se présenter le matin 128, c. de Verdun, Bdx.

DACTYLO. Dame exp., ct t. travaux bur. dde emploi. Référ. Ecr. Friskay, Ag. Havas, Bordx.

J. H. 22 a., sér., trav., cont mach. à écr., dem. empl. bur. ou magas. Ec. Tinill, Ag. Havas, Bx

Roue, essieu et ressort à v., ét. neuf. Av. V.-Hugo, 67, Bouscat.

GERANCE demandée par deux veuves de guerre. Donneraient références et cautionnement. Ecr. Gabin, Ag. Havas, Bordx.

ENTREPRENEURS de travaux. Groupe moto-pompe s. chariot. Débit 25 mc. Bonne affaire. 11, rue du Chai-des-Farines, Bx

Baignoire ém., salon rotin, lit f. et cuivre à v., 22, c. Albret.

ON DEMANDE manœuvres femmes, travail léger. PESTOURIE, 175, cours Saint-Louis, Bdx

ON DEMANDE pour campagne Pyrénées ménage valet de chambre et tr. bonne cuisinière. Références. — Ecr. THITHER, Ag. Havas, Bdx.

ON DEMANDE pour campagne Pyrénées ménage valet de chambre et femme de chambre. Références. Ecr. TIDALY, Ag. Havas, Bdx.

ON DEMANDE pour campagne Pyrénées tr. bonne cuisinière-pâtiss. Réf. Ecr. TILLAGE, Ag. Havas, Bdx

On demande ouvriers plâtriers sér. p. travaux d. manufactur. Ecr. GAGED, Ag. Havas, Bx.

Demande à louer local p. garage avec appartement si possible. Mirande, rue Frère, 61, Bordx.

Treuil monte-charge pour chai demandé. 39, rue Borie, Bdx.

MAISON DE VINS demande tr. bon maître de chai connaissant tonnellerie et opérations régie. Très bons salaires. Ecrire Etching, Agence Havas, Bordeaux.

VENTE RECLAME
Les produits de beauté SATINA sont vendus du 1er au 10 juillet AU MIMOSA, 206, rue Sainte-Catherine, avec 20 0/0 de remise.

VENTE de BIJOUX
Diamants, Argenterie, etc.
JEUDI ET VENDREDI
1er et 2 juillet, à 13 heures
Me A. BARINCOU commissaire-priseur.
285 gages
arrivés à échéance seront vendus à la Caisse de crédit municipal (ancien Mont-de-Piété).
Les brillants seront mis en vente le jeudi, à partir de 14 heures précises.
Les ayants droit sont invités à réclamer les bonis leur revenant.

Salle des ventes de l'Athénée 28, rue Mably, 28.

VENTE JUDICIAIRE
Mercredi 30 juin, à 1 heure :
D'UN BEAU MOBILIER
Chambre à coucher st. L. XVI acajou garnitures bronze armoire à glaces à 3 portes, chambre anglaise en acajou et autre en pitchpin, salle à manger en ajou et bronzes, argentier, salon style L. XVI laqué, bergères bois doré, meubles de bureau acajou, console L. XVI, salle à bains, glaces, tapis, garnitures de foyer, pendules et candélabres marbre et bronze, lavabos, garnitures de fenêtres, marbres, bronzes, service de table, batterie de cuisine, ruoltz, argenterie, etc.
Beau linge de ménage
Au comptant, 10 % en sus.
Me J. DUVAL commissaire-priseur.

Etude de Me BARROY, avoué, rue Gouvion, 27, Bordx. Tél. 794.
VENTE AU TRIBUNAL
13 juillet 1920, à 13 h., 1er lot, maison, cour, bât. d'expl., terrés, cne St-André-de-Cubzac. M. à p., 10,000 fr. ; 2e lot, terre appelée « Milhette », mne com. Cont. 93 a. 12 c. M. à p., 8,000 fr. ; 3e lot, pièces de fonds div. nat., même cne, lieu Cantelaudette et Brule. M. à p., 5,000 fr. Ind. Barrand. On visite. Me Despujol, av. colicit.

Etudes de Me J. ALAUZE, avoué Bordx, 16, cours du Pavé-des-Chartrons ; Me MINGAUD, av., Toulouse, 15, rue Emile-Zola ; Me RENARD, avoué, Tours, boulevard Béranger, 9.
VENTE AU TRIBUNAL
le mardi 20 juillet 1920, à 13 h., corps d'immeubles à Bordeaux rue Vital-Carles, 30, rue Poquelin-Molière et pl. Saint-Christoly, 8, composé : 1o vaste hôtel avec jardin, rue Vital-Carles, caves voûtées sous tout l'immeuble, sous-sol, entresol, 1er, 2e étages, sur le derrière 3e étage, terrasse au-dessus, 2 magasins, garage, jardin ; 2o deux caves, St-Christoly, 8, sur caves voûtées, rez-de-chaussée, entresol, 1er, 2e étages, magasin. M. à p. 200,000f. On visite les mardis et jeudis, de 13 h. 30 à 15 h. 30.

Etude de Me MONTAGNE, notaire, Bx, Pte-Chartrons, 5.
VENTE VOLONTAIRE
chambre notaires Bx, 6, rue Mably, le 7 juillet 1920, à 13 heures : Un petit propr. sis à Saint-Germain-d'Homme, comne de La Tresne, comprenant maison d'habitation, écurie, remise, garage, etc. Cont. environ 60ares. Mise à prix : 25,000 francs
On traitera de gré à gré jusqu'à l'adjudication.
Pour visiter, s'adresser sur les lieux.
S'adres. pour renseignements à Me Montagné, détenteur du cahier des charges.

Etudes de Mes FIALON et Me FULCHI, notaires à Bordeaux.
VENTE Chambre Notaires, rue Mably, 6, mercredi 7 juill